

Enoch Olinga: Main de la Cause de Dieu

Exported from Holy-Writings.com on 2026-06-19 — 1 clipping

Enoch Olinga, 1957

Main de la Cause de Dieu,

ENOCH

OLIN

GA

MAIN DE LA CAUSE DE DIEU

Article commémoratif de

Ruhiyyih Rabbani *

suivi des

Souvenirs de

Rowshan Mustapha

* avec un avant-propos de

'Ali Nakjavani

Maison d'Éditions Fada'il

8000 Niamey CTN B.P. 12858 NIGER

TEL: (00227) 73-49-26

FAX: (00227) 74-27-79

Email: mefc4aintnet.ne ou medfocJa~t,commail.com

Edition 2006

© Ruhiyyih Rabbaili pour

à Enoch Olinga. Hand of the Cause of God"

© Rowshan Mustapha pour

à Enoch Olinga, Reminiscences of moments with him•á

Mise en page intérieure et couverture: revision: Marc Avanzo

Depot légal : I^{er} trimestre 2006

6111011 Seigneur! 6111011 Seigneur'

Voici une lampe embrasée par le feu

de ton amour par la flamme al'umee

dans l'arbre de ta miséricorde. 6 man

Seigneur'. accrois son rayonnement, sa

chaleur et sa flamme par le feu qui brida

au Sinai' de ta Manifestation.

En vérité, Tu es le Confirmateur'.

le Soutien, le Puissant. le Généreux. le

Dieu d'amour'.

'Abdu'l-Baha

Table des matieres

INTRODUCTION	9
PHOTOGRAPHIES	13
PREMIERE PARTIE	19
AVANT PROPOS	21
ARTICLE DE RUIjiYYIH RABBANi	27
PHOTOGRAPHIES	59
DEUXIEME PARTIE	77
PREFACE	79
MEMOIRES DE RoWSHAN MUSTAPHA	83
PHOTOGRAPHIES	115
TABLE Des ILLUSTRATIONS	121

INTRODUCTION

••De routes !es rerres du monde 01', la.fOi hahl1 'ie rit et se dchâe/oppe, c 'est sans aucun doute / ',1fiâiq1 ledon! le Gardien est le plus satisjCiit, etc 'est I 'Ougunda don! ii est le p/11sfie,~ Se/on fui, / 'etot d'esprit dont ont fait preuve /es pionniers de ce continent,. aussi bien h/ancs que noirs, repri:/enfe 1/11 viritab/e d1fi-pour /es bahii 'fs du monde entier: Ainsi /es commwwllft?s anciennes et bien etab/ies pourraient lout aussi au/ant en firer des lerons, et suivre / 'exemple des croyants d'Afiâique, dont la plupart ant embrassf! la Cause de Dieu ii .1áa Clpeine plus d'un an .1 " 1

Au cceur de ce grand succi:s dans I' enseignement auquel se refere Shoghi Effendi dans cette memorable declaration, se trouve l'histoire (panni tant d'autres) que Amatu'I-Baha Ruhiiyyih Khimurn nous raconte dans Jes pages qui suivent. C' est l'histoire d'un grand enseignant de la foi baha 'ie, un enseignant qui etait une Main de la Cause de Dieu, un Chevalier de Baha 'u 'llah, et tm des" principaux intendants de la communaute embryonnaire de Baha'u'llah "; mais ii etait aussi celui que Shoghi Effendi nomrna, d \me fa9011

Lettre dater du 4 juin 195...J.

ecrite de la part de Shoghi Effendi au Comite

britannique LiáAfrique. telle que publifr clans Unfolding Destiny : /v!essages

du Gardirn de lajiii hohd '(e clla co11111111111a11r<!

bahciáredes iles brirw111iques

(Landres: Bahctár Publishing Trust.1981) p.329

-9- /111roductio11

unique dans ce cycle de !'existence humaine, Abu'I-Fut11h:

"Pere des Victoires ", en reference a ses services altruistes et ses accomplissements exceptionnels dans l'enseignement. Il s'agit de Enoch Olinga. C'etait un jeune homme dont la vie fut transformee lorsqu'il entendit parler de la Foi en 1952 en Ouganda; il s'avança alors pour boire le doux elixir du travail de pionnier, pour enflammer la foi d'incombrables ames et " planter la graine de l'arbre de l'amour de l'Alliance " 1 dans le coeur de ces nouveaux croyants. Nous sommes d'autant plus privilegies maintenant que cet important article, veritable source d'inspiration - qu'Amatu'l-Baha Ruhiiyyih Khanum avait, a une epoque, souhaite voir circuler parmi les amis africains dans leurs propres langues - est disponible sous la forme accessible actuelle, non seulement en Afrique, mais dans le monde entier. Il est certain qu'un certain nombre de croyants africains le traduiront dans leurs langues natales, comme le feront les croyants d'autres pays.

Cet article est suivi dans le present ouvrage, des souvenirs de Rowshan Mustapha concernant M. Olinga. Ces souvenirs immortels nous donnent de plus amples details sur la vie de Enoch Olinga avant sa nomination comme Main de la Cause de Dieu, et revelent de diverses manieres, les potentialites spirituelles que Shoghi Effendi voyait en lui. On y trouve son travail dans l'Assemblee spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest, et dans le premier comite d'Afrique de l'Ouest. Il ya aussi des extraits fascinants de lettres qu'il ecrivit avant et apres sa nomination comme Main de la Cause. Ces lettres nous donnent un aperçu de sa grande connaissance, de sa foi profonde, ainsi que de l'émouvante poesie de son langage. Ce sont les histoires de sa perseverance et de son merveilleux sens de l'humour.

Enoch Olinga, lettre a la Main de la Cause de Dieu M. Isakhanum
cite dans le
bulletin de 1955. envoyé par M. Bamirfatous Jesbahi'fs d'Afrique.

Introduction • IO -

Dans ce livre, nous faisons connaissance avec l'une des "ames divinement nommees, eprouvees et victorieuses ", une Main de la Cause de Dieu qui, avec d'autres personnes de son rang, " arnerent la Cause en toute securite vers la victoire au 110111 de Shoghi Effendi " 1. Cette ame nous apprend aussi a connaitre la vie spirituelle. Les tests et les epreuves que surmonta Enoch Olinga si glorieusement, comme le relatent les deux parties du livre, son detachement et sa capacite a faire passer " la Foi d'abord " constituent de grandes leçons pour nous tous. Quel exemple aussi sont ses progres intrepides et rapides sur le chemin de l'enseignement qui, plaise a Dieu, encourageront chacun d'entre nous a " inviter les gens de

toutes sortes et de toutes capacités à la table du banquet du Seigneur des Années " 2 .

Il y a sans aucun doute une sagesse dans la parution de ce livre à un moment que la Maison universelle de justice a qualifié de: période des plus critiques dans la vie de la planète " 3• Et sur l'histoire d'un personnage dont la conversion alla Foi vint comme une précieuse goutte de pluie juste avant cette abondante averse d'enseignement, et dont les services ultérieurs pousseront encore plus loin cette première inondation de nouveaux croyants, décrite par Amatu'l-Baha Ruhiyyih Khanum comme " le premier coup de trompette de l'entrée en troupes, prédite et tellement attendue par 'Abdu'l-Baha " .

Felicity Enayat
1999

La Maison universelle de justice, message de RiQ.van121 (1964), message aux conventions nationales, 1963. dans Wellspring of guidance, pp.265
:: La Maison universelle de justice, message de Rit;vin152, aux bahá'ís du monde.

J Message de Ri~vUn153, aux bahá'ís du monde.

- 11 - Introduction

• Les quatre premiers bahá'ís natifs d'Ouganda, 1952.

Champion K<[iuhí (O)I in trihu AJugonJa),

De r..lruitr.!clgL111chc.

Emh-h r Jlingu (de Id trihu Eti:snt), Fr!..!d Bi;;uh11'u (Ji! la Irihu :Hw,,c,m1, PHt:r .Hinok(:' tc/e Lo frihu :'\Jugunda)

2 - Enoch Olinga

en tant que
jeune bahá'í

3 - Enoch et Eunice Olinga avec leur bébé Florence,
le pn.:111ier..!li(onr lit; oprJ,, <fl! 'ils soient/ dere1111,1á
hoh1.iá;s

4 - La première Assemblée spirituelle locale des bahá'ís de Kampala, 1952.
De gauche ,i droite,

debo11t,

Phil1j1peHai11s11áorrh,

Chispian Kcrjubi,

Enoch Oli11ga,

Ali Nali.!JjaFani,

Fredrick Biga/n1áa,

Peter ,\Iusoke;

assis.

Afme Samihih Banani,

Alain de la Cause de

Dieu Musa Bwumi,
1Hme Vrolerte ,\u!sb}a•
vani

5 - Les premiers bah'fs du Cameroun britannique avec le pionnier Enoch Olinga,
1954,
photo
prise (1
IVaw-R1i'z

Congres mondial baha'i a londres en 1963

6 - Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga a la tribune

7 - Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga a la tribune
t11\;c (;," ,ániTr.: plan !:s dlt!n.:~
Jluins de iu C.'ous.-:et !'oudicnce

Congres mondial bah'1 a Londres en 1963

8 - Groupe des bah'fs africains,
y compris Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga,
prJsel!(1111 uni} sdection de chansons aVc:'C des thi!mi!shahd 'is
cmnposi!es par /es hdhJ 'is d 'Afrique

PREMIERE PARTIE

ENOCH OLINGA

24 juin 1926 - 16 septembre 1979*

par Ruhiyyih Rabbani

Ti'aduit enfi-a119ais par
Paulelfe Boclonsen

"JrLiclepubliC dans --The Babaá; V./or!d.._
Yol. xv111. 1979-1983. rP- 618-35.

- I9 -

AVANT PROPOS

de 'Ali Nakhiavani

a

Il etait t6t ce matin-Ia, le soleil venait peine de se le\er mais
le jour semblait instantan(avec cette immediatete caractfaistique
des tropiques. L'air etait clair et lumineux, le ciel vif contre la ten-e
rouge d'Ouganda, quand je m'engageai dans la route goudronnee
partant du palais de Kabaka. Il y avail !res peu de voitures aux environs. <;a
n'6tait pas du fait de l'heure matinale, mais parce que
nous Ctions en 1951, et qu'il y avait tres peu de voitures a Kampala
a cette Cpoque. Ainsi, les gens avaient l'habitude de marcher sur le

bas côté, de part et d'autre de la route menant à la ville : des hommes et des femmes, le dos bien droit, gracieux, avec leurs bras se balançant le long de leurs flancs ; des jeunes et des vieux, les uns pieds nus, d'autres chaussés à quatre sous avec beaucoup de allure ; tous marchaient pour se rendre au travail le matin. J'étais au volant de la petite Morris, une voiture qui appartenait à Monsieur Banilni, et j'emmenais Crispan Kajubi de ce faubourg à son travail. Crispan était le premier Africain en Ouganda à avoir accepté la foi de Bahi'u'llah et j'avais pour habitude de l'accompagner, ce qui nous permettait de passer quelques temps en compagnie l'un de l'autre et de parler de la Foi à chacune de ces matinées. Alors que nous prenions la route pour nous diriger vers la ville, il mit une main sur mon bras et dit "Monsieur 'Ali, pouvez-vous juste ralentir un moment ? " puis il se pencha par la fenêtre de la voiture et interpella un jeune homme qui marchait sur le bas côté à notre niveau. "Enoch ! " il s'écria, "Enoch ! C'est lui l'homme blanc dont je t'ai parlé ! "

Ce fut avec un large sourire que le jeune homme accepta ma proposition de l'accompagner jusqu'à son travail. Il se trouvait qu'il vivait de l'autre côté de la ville, près de la maison des Banilni ; ainsi il accepta l'invitation et vint avec moi au 3, Kitante road pour le petit déjeuner. Il posa de nombreuses questions ce jour-là.

Avant propos - 21 - 1ère partie
 À l'instar de Yinli un usager régulier du comité d'organisation que nous organisons tous les matins, car j'ai pris l'habitude de l'accompagner après avoir cherché Crispan de l'autre côté de la ville. Il était intelligent et curieux. Ainsi il avait toujours plus de questions à me poser sur la Foi. Il s'appelait Enoch Olinga.

Quelques semaines plus tard, je me dis que les progrès seraient peut-être plus rapides si je parlais moins et si ils lisaient plus les écrits de Bahi'u'llah. Car Enoch montrait un appétit vorace d'apprendre. Nous possédions quelques livres, mais il les empruntait tous, lisait chacun minutieusement et le rendait vite pour pouvoir en emprunter un autre. Étant donné ses aptitudes littéraires, je lui suggérai, s'il en avait le temps, d'assister Crispan pour la traduction de quelques prières bahi'iques. Il accepta sur le champ, même si nous avions besoin de traductions en Luganda, qui était assez difficile de sa langue natale du Tso. Lui et Crispan vinrent spécialement à la maison pour cela. et nous les trouvions assis, l'un à côté de l'autre, devant la baie vitrée de la maison du 3 Kitante road, les paroles de Dieu. Tant sur eux alors qu'ils étaient sur les paroles. Il n'était presque jamais besoin que j'ajoute quoi que ce soit. "Quelle langue peut exprimer la gratitude en français ?" Ils m'indiquèrent, "Je suis insouciant Tu n'as éveillé ..

L'histoire de l'acceptation de la Foi par Enoch au début de l'année 1952 est assez connue elle coïncida avec le moment où

des prières étaient spécialement dites par Shoghi Effendi dans les mausolées, à la demande des Banini, au nom du petit groupe de bahá'ís à Kampala. Mais ce que l'on évoque moins souvent c'est la foi avec laquelle il se consacra à la Foi, immédiatement après sa déclaration. Il se jeta corps et âme dans le travail d'enseignement. À l'abord de Kampala puis dans sa propre province où il voyagea peu de temps à part pour passer ses vacances parmi ses proches siens. Il retourna en ville uniquement afin d'insister pour qu'un des pionniers l'accompagnât et illustrât ses paroles par des actes, car le peuple de Teso voulait éprouver la sincérité des baha'ís. Quelle joie ces victoires spirituelles apportèrent à Shoghi Effendi. Avec quel intention.

Il fut (l'année - 22 - Avant) proposé bicennallement avait-il dû poser son regard sur ces cartes afin d'identifier la localisation exacte de la région du Togo, au nord et au centre de l'Ouganda. En l'année, l'Ouganda fut le siège de la première Conférence mondiale de la Croisade de dix ans ; Enoch Olinga rencontra des baha'ís du monde entier pour la première fois. Ils

venaient d'Iran et d'Amérique du Nord et de Terre Sainte. Une grande tente fut plantée sur les terrains du centre bahá'í de Kampala et Enoch était assis sous son ombre avec ces autres rayons de lumière qui étaient les Mains de la Cause de Dieu qui assistaient à cette conférence. Ils écoutèrent le message de Shoghi Effendi adressé à l'Afrique. Les buts incroyables que le Gardien donnait aux bahá'ís d'Afrique : ils écouteront ce discours et pour les trois mois des croyants africains eux-mêmes, de se lever et de servir la cause dans les contrées lointaines. Quand Enoch se proposa d'aller ouvrir à la Foi un des territoires vierges, je lui demandai : " Pourquoi le Cameroun ? ". Il y avait plusieurs territoires vierges identifiés par Shoghi Effendi et je voulais savoir pourquoi celui-ci. " Parce qu'il est le plus loin de l'Ouganda " me répondit-il. C'était comme s'il voulait gagner les vaincus de la victoire dès le départ en entreprenant la tâche la plus rude de toutes.

Notre voyage historique ensemble pour atteindre les buts de Shoghi Effendi, en traversant les Congo belges et français vers le Cameroun britannique, est merveilleusement raconté par R. H. H. dans son article à la mémoire de Enoch Olinga, paru dans le " Baha'í World ", volume XVIII. C'était assurément un épisode héroïque de la Croisade de dix ans, et est devenu depuis une histoire connue de tous. Mais l'épisode le plus beau se passa dans l'intimité de son cœur. Lors d'une nuit orageuse, au début de la saison des pluies, dans la jungle infestée de moustiques du Gabon. Nous avions été séparés de Enoch à cause d'un problème sur notre voiture et avions dû le regarder s'en aller vers l'inconnu, sans savoir si nous allions jamais le revoir, mort ou vivant. Nous étions aussi dans

une situation difficile. mais la sienne etait encore pire, loin de sa tribu, dans un lieu inconnu. a la merci des etrangers. Quand nous

A1•wlf propus

- 23 -

11:reJ)(Irtie

le revlrnes effctivcrncnt le l'ndemain, s'C'levant comme un spectre sur l'autre rive d'un fleuve puissant, aprCs une marche de pres de 60 kilometres a travers la jungle, ii etait un homme different. Il avait fait un r€:vecette nuit-la. comme le relate RltlJiyyih Kh:inum. et eel a l'ayait transfonne. C'etait un gE:antspirituel que nous embrassions alors. brU.lantde fiCvre mais confinne atoutjamais dans sa foi.

L'E:IE:vationd'Enoch te\lc une meteorite dans le service et le dtYouement 8.partir de cct instant fut IE:gendaire. Il devint un Chevalier de Bah:i'u'll:ih dans le Cameroun britannique, balaya plusieurs regions du pays comme un feu de broussc, enseignant La Cause. Il provoqua un tel embrasement parmi ces peuples, qu'cn l'espace de quelques mois apres s'y etre installe, lesjeunes bah8.'is qu'il y avait enseign6s etaient prêts a se dE:ployer dans cinq autres pays de la r6gion. Pas etonnant alors, que le Gardien l'ait appc16" le Pere des Victoires ". Sa lettre au bien airne Gardien, acette E:poque, temoigne de la sincerite de son amour.

Ce fat au debut de l'annce 1957, la derniere annee de la vie du Gardien, qu'il fut beni par l'opportunitc de partir en pelerinage. Il E:tait le premier croyant Africain a etrc ptlcrin, le seul bahil'i Africain a avoir jamais rencontr6 le Gardien, et ses experiences en Terre Sainte le marquerent pour toujours. Quand il fut eteve au rang de main de la cause l' ete de cette meme annee, ce fut un honneur et une consecration qui colnciderent avec une perte terrible, car Shoghi Effendi, son " vrai frere" s'en alla a peine deux mois plus tard, et Enoch se retrouva, avec ses vingt-six autres collegues et pairs Mains 1 devant d'immenses responsabilites et C:preuves.

Mais cela lui donna aussi des ailes et il commen~a ses merveilleux voyages internationaux, visitant les bah3 'fa a travers le monde. Son grnd et large rire fit echo d' est en ouest. Il devint aime de beaucoup, mais ce pour quoi je l'aimais le plus, c'C:tait la transformation que la Cause avait operee sur sa vie.

Il bmáait beaucoup quandje l'ai rencontr6 pour la premiere

li:re partie

- 24 -

Avant propos

fois et ii renorn;a a seS habitudes et abandonna definitivement l'alcool quand ii de\int bah8.'i. Il daít une personne de nature timide, sujette ade nombrcuses peurs, et ii fut transfonne atravers le travail d'enseignement, en un homme courageux, un hE:rosvictorieux de la Cause. En fin de compte, ii n 'avait ,\ taus Jes points de vue vraisemblablement rien de particulier au debut des annees 1950, il n 'Ctait qu 'un fonctionnaire ordinaire et moyen, _travaillant pour un bureau du gouvernement en Ouganda. Mais atravers !'influence de la Parole

de Dieu, il fut transformé en un personnage vibrant et unique, plein de créativité, d'inventivité. Cveille a la signification de la vie éternelle. Dans les pages qui suivent, R. U. I. Iyyih Khcinum nous raconte l'histoire de cette transformation et nous montre le déroulement des services de Enoch à la Cause de Bahá'u'lláh.

'Ali /afshjavClni

Avant propos - 25 - 1ere partie
ENOCH OLIN GA
24 juin 1926 - 16 septembre 1979

par R. U. I. Iyyih Rubblni

E

noch Olin~a venait d'ur~~~amill_e_de_chreti_en~pieu~. conve11~s et enseignes par la société de l'Eglise Missionnaire. appelée aujourd'hui •• Eglise Native Anglicane d'Ouganda ••. Sa famille vivait dans le Teso. la partie Nord-Est du pays et appartenait à la tribu Atesot. du clan de Aatekok. ou Iraraka. Son père, Sarnusan Okadakina. du village de Tilling dans le comté de Ngora .. s'ctait porté volontaire en 1920 pour propager la chrétienté dans le comté de Soroti où il devint catechiste. En 1921. il se maria suivant les rites de l'Eglise avec Ezeza Iyamitai, qui donna naissance le 24 juin 1926. dans le village d'Abaango. à son deuxième fils. Enoch. En 1927. le père de Enoch retourna dans sa résidence principale à Tilling-- un nom qui sera 3jamais associé. non seulement avec la seule Main de la Cause native d'Afrique. mais aussi avec la première conversion imposante du peuple africain à la Cause Bahá'u'lláh. un événement qui fut source de joie immense et de fierté dans le cœur du bien-aimé Gardien. Shoghi Effendi.

Le rôle principal de Enoch doit être mis en perspective, avec une période unique dans l'histoire bahá'íe. car il accepta cette nouvelle Foi de Dieu peu de temps après l'introduction de cette dernière en Afrique noire. suite à une vaste campagne organisée pour porter le message de Bahá'u'lláh à son peuple. Durant les trente dernières années du ministère de Bahá'u'lláh. quelques-uns de ses disciples vivant en Égypte et au Soudan furent les destinataires de ses louanges et de ses encouragements: pendant le ministère de 'Abdu'l-Bahá., la Foi atteignit Tunis. Pour la première fois quelques-uns de ses disciples occidentaux, fortement encouragés par le Maître. propagèrent son message en Afrique du Sud. Il apparut cependant au Gardien. Shoghi Effendi. à l'époque du plan intermédiaire de deux ans entre 1950 et 1952 de l'Assemblée spirituelle nationale Britannique. de inaugurer véritablement la conquête spirituelle de l'Afrique grâce au soutien et aux directives

qu'il donna aux croyants persans. britanniques et américains pour qu'ils s'y rendent comme pionniers. Il fit suivre cette étape initiale par un cycle complet à grande échelle à travers les dispositions de sa Croisade mondiale. inaugurée

en 1953 - un Plan de dix ans dont l'objectif. entre mitres, Ctait dáounir a la Foi 131 territoires vierges dans \es cinq continents du globe. Beaucoup de ses objectifs concemaient l'Afrique, dont ks pionniers furent J l'origine d'une propagation fulgurante des enseignements au sein d'un peuple que Bahit'u'l13h Lui-meme a compare a "la pupille noire de l'ceil" a travers laquelle "la lumiere de l'esprit rayonne" - une image chargee d'implications profondes, quand on sait que la vision de \'ceil prend fonne clans la pupille.

Le cours de la destinCe de Enoch Olinga le portait vers un meme objectif; durant les dix premieres ann6es apres le retour de son pCre aTilling en 1927, Enoch alla a l'ecole du village puis aNgora, une petite ville proche. Plus tard il fit ses eludes secondaires a Mbale ; pendant la seconde guene mondiale, en 1941, ii rejoignit le Corps d'education de l'annee britannique et alla aNairobi au Kenya, servant par la suite enAsie du Sud-Est dans le Corps des fusiliers du roi de l'Afrique de l'est, il se rendit en Birmanie, au Pakistan

Oriental, a Ceylan et en Inde. En 1946, alors age de vingt ans, ii retourna en Ouganda et rejoignit le Departement gouvernemental des relations publiques et sociales. Pendant un ce1 laintemps, il fut envoye a Soroti áet a Mbale o11 il

ecrivit deux livres dans sa propre langue, l'Ateso, qui furent d'une grande aide pour le Departement gouvernemental de l' eduCation dans le district de Teso; plus tard il s'installa a Kampala, la capitale Ougandaise.

A l' epoque ou ii entra en contact avec la foi en 1951, sa vie personnelle avait pris une toute autre tournure : ii 6tait alors marie et avait eu ses premiers enfants. Traducteur talentueux, il travaillait pour le gouvernement, mais 6tait aussi devenu un homme d6sabus6, largement porte sur la bouteille. Le service gouvernemental qui l' employait eut vent de son probleme d' alcoolisme et le renvoya malgre ses capacit6s reconnues et ses nombreuses ann6es

de service. Quand Enoch accepta la foi, il an-eta l'alcool imm6diatement; malheureusement pour lui, les rapports qui faisaient 6tat de son d6labrement avaient deja ete etablis lorsqu'il se declara baha'i.

Enoch etait le troisieme ougandais a accepter Bahii'u'llah, mais il etait le premier de la tribu Teso. Il entendit parler de la Foi par un ami qui le

presenta a 'Ali Na!;hiavani, le beau-fils de M. et Mme Barnini. Ces derniers, originaires de Perse, avaient quitt6 leur pays pour partir comme pionniers en Afrique, en reponse aux souhaits de Shoghi Effendi. Anives en Afrique en 1951, ils s' etaient install es en Ouganda avec leur fille Violette, son mari

'Alf et leur fille a.gee de trois ans. M. Ban8.ni acheta une maison au cceur de Kampala, au 3 rue Kitante. C'est 13qu'allaient se d6rouler de nombreux evenements, de joie comme de tristesse, tous Ctroitement lies au dCploierment du Plan Divin de 'Abdu'l-Baha sur ce continent.

Des leur première rencontre, Enoch et 'Alise prirent d'amitié l'un pour l'autre. Enoch participait aux soirées régulières destinées aux chercheurs

qui se tenaient chez les Ban:ini, cette famille baha'ie persane très chaleureuse

vers qui il se sentait attiré.

En février 1952, M. et Mme Ban:ini partirent faire leur pèlerinage au Centre mondial. Il fut convenu que pendant cette période, les pionniers de Kampala tiendraient une réunion spéciale pour tous les africains qui étaient intéressés par la Foi et que celle-ci coïnciderait avec le moment où, à Haifa, le Gardien avait l'habitude de se rendre aux Tombeaux: M. Ban:ini l'en informerait et lui demanderait des prières spéciales. Shoghi Effendi fut heureux

d'accéder à cette requête: ainsi, lui et M. Ban:ini visitèrent ensemble les Tombeaux à l'heure choisie. Enoch participa à cette réunion à Kampala - mais rien ne se passa. Les trois pionniers - les Nakbjav:ini et Philip Hainsworth - se tirent un certain découragement. Cependant, plus tard cette même nuit, Enoch retourna voir les pionniers; il posa de nombreuses questions et finit par demander: "Comment devient-on baha'is?". Très le lendemain matin, il se présenta avec une lettre demandant d'être accepté comme croyant; dès le début, Enoch avait lu avec avidité chaque livre qu'il pouvait se procurer, ce qui constitua les bases de sa profonde connaissance des enseignements. Mme Olinga aussi embrassa la Foi, racontant ouvertement que c'était la remarquable

transformation de la conduite de son mari depuis qu'il était devenu baha'is qui avait influencé sa décision.

Peu à peu, d'autres déclarations vinrent grossir les rangs des croyants de Kampala, de sorte qu'au 21 avril 1952, la première Assemblée spirituelle locale historique d'Ouganda, dont Enoch était membre, put être élue dans cette même ville. Quelques mois plus tard, Enoch retourna sur sa terre natale Teso à Tilling pour répandre la bonne nouvelle des enseignements de Baha'u'llah. Il y suscita un tel intérêt qu'il retourna à Kampala et persuada 'Ali de se rendre à Tilling, car les gens de là-bas voulaient voir de leurs propres yeux l'homme blanc qui avait converti Enoch à cette nouvelle doctrine. Tout d'abord accompagné de Enoch comme interprète, puis plus tard d'Enos Epyeru, l'un des premiers croyants Teso. 'Ali voyagea et enseigna dans le district de Teso pendant plusieurs semaines. Une vague de déclarations régulières commença alors, l'une des premières étant le propre père de Enoch, qui devint un baha'is dévoué.

Au début du mois de janvier 1953 ~ huit mois après la formation de l'Assemblée locale de Kampala - le Gardien adressa un télégramme au monde baha'is :

- 29 - 1ère partie

"PARTAGER COMMUNAUTES BAHAIES ORIENT OCCIDENT
RAPPORTS SENSATIONNELS EXPLOITS ACCOMPLIS GROUPE
HEROÏQUE PIONNIERS TRAVAILLANT DIVERS TERRITOI-

RES AFRICAINS EPARS PARTICULIEREMENT OUGANDA"

et continua en comparant ces exploits aux épisodes relatés dans le Livre des Actes de la Bible et de la propagation rapide et dramatique de notre propre Foi par les Prêcheurs de son Age d'Or. Il déclara que ce qui se passait en Afrique dépassait les exploits qui inspirèrent la Croisade européenne. Shoghi Effendi accordait beaucoup d'importance à l'identité des gens: il n'avait jamais considéré les croyants comme une masse amorphe qui acceptait Bahá'í ; ils étaient pour lui des individus fascinants, la manière de peindre les couleurs qui composent une merveilleuse mosaïque. C'est à ce moment que les projecteurs furent braqués sur l'Ouganda et y furent maintenus jusqu'à la fin de la vie de Shoghi Effendi. Dans ce message, il continuait en écrivant:

„ NOMBREUX AFRICAINS CONVERTIS CAUSE DERNIERS
QUINZE MOIS RESIDANTS KAMPALA DISTRICTS PERIPHERIQUES
ORIGINE PROTESTANTS CATHOLIQUES PAYENS LETTRES
ILLETTRÉS REPRESENTANTS DEUX SEXES PAS MOINS SEIZE
TRIBUS DÉPASSENT DEUX CENTS".

Ceci fut le premier coup de trompette de l'entrée en nombre, prédite et tant

espérée par 'Abdu'l-Bah. Dans ce même câble, le Gardien annonçait que pas moins de neuf localités seraient en mesure de former leur Assemblée locale à Ridván. Encore plus significatif était l'annonce qu'il fit aussi, selon laquelle

il enverrait à la première des quatre Conférences intercontinentales, prévue pour 1953 ~ qui était la conférence africaine tenue à Kampala ~ une copie du portrait du B3b, dont il était certain que la vue rendrait les nouveaux croyants

"PLUS PROCHES ESPRIT PROPHÈTE-MARTYR FOI ET OCTROIÈRE ÉTERNELLE BÉNÉDICTION TOUS RASSEMBLES MÉMORABLE SÉANCES CONFÉRENCE FAISANT DATE". Ce fut Enoch, le nouveau bahá'í de l'Assemblée locale de Kampala, qui se trouva en relation avec les croyants de longue date dans l'organisation créée récemment historique et

unique. Alors que Enoch, après avoir perdu son travail, se sentait démoralisé, l'Écriture, dans un élan prophétique, lui avait redonné courage, en lui assurant

qu'il trouverait un meilleur poste. ce qu'il fit par la suite. La conférence devait

avoir lieu du 12 au 18 février et le Gardien lui-même avait confié à M. Banerjee une somme d'argent destinée exclusivement à faire participer certains des nouveaux bahá'ís en tant que ses invités. Comme la "conversion en masse" continuait à Teso, cela voulait dire qu'environ deux cents personnes devaient

Ji:reportie - 30 -

être transportés par bus de cette province du Nord-Est, ce qui constituait un voyage de plus de 300 kilomètres. •Ali Nakhjavani partit escorter les amis et les invita à être les hôtes de Shoghi Effendi. Quand les hommes montèrent

dans les bus, de nombreuses femmes pleuraient et se lamentaient car elles craignaient qu'ils fussent enrôlés pour être conduits en esclavage ! Dans ses salutations et son message adressés à la Conférence "à qui fait date", que le gardien saluait d'un "cœur joyeux", il dit "accueillir à bras ouverts le grand nombre, bien qu'imprévu, de représentants de la race noire, au cœur si pur et si réceptifs spirituellement". Et il remarqua que leur continent avait su garder sa simplicité primitive et "rester sauvegardé de la contamination par ce qu'il dérivait en termes accablés comme les maux d'un matérialisme outrancier, rampant et cancéreux, minant les tissus sociaux en Orient comme en Occident" et "menaçant d'engloutir en une seule et même convulsion épouvantable l'ensemble de l'humanité". Des mots lourds de sens, contenant un aveu encore plus lourd. Dans son message, Shoghi Effendi souligna la grande quantité de travail qui attendait les six Assemblées nationales en charge, les croyants autochtones eux-mêmes et les pionniers qui les aidaient. C'était pas moins de trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi et trois assemblées nationales géantes - en fait plutôt de nature régionale - devaient être formées pour embrasser le continent: l'Afrique Centrale et l'Afrique de l'Est avec son siège à Kampala; l'Afrique du Sud et de l'Ouest avec son siège à Johannesburg; et l'Afrique du Nord-Ouest avec son siège à Tunis. En outre, la Main de la Cause pour l'Afrique, M. Banani devait nommer au printemps suivant, en 1954, un Corps auxiliaire de neuf membres pour l'assister dans les tâches à venir. Chacun de ces points toucha personnellement la vie de Enoch: c'était son peuple. Les Tesos, comptant plusieurs dizaines de milliers de membres, qui formaient la grande majorité des bahá'ís d'Ouganda avant la guerre civile; il répondit à l'appel de pionniers pour ouvrir les trente-trois territoires en question et devint lui-même un Chevalier de Bahá'u'lláh; il fut élu dans la première Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest; il fut nommé Main de la Cause dans le dernier contingent de huit personnes élues à ce rang par Shoghi Effendi quelque temps avant son décès. Enoch devenait ainsi le collègue de M. Banani dans la maison duquel il avait accepté la Foi. Il n'y a aucun doute, lorsque nous regardons sa vie de bahá'í, que l'expérience que Enoch vécut lorsqu'il vit le portrait du Prophète-Martyre de sa Foi, l'impression assurément d'une "bénédictio éternelle". Enoch s'était alors ancré dans ses nouvelles fonctions et dans sa nouvelle vie assagie. Mais une forte brise soufflait: le vent de Dieu qui, s'adressant

- 31 -

1ere partie

aux bahá'ís réceptifs, leur demandait de se lever, d'entendre l'appel de leur Seigneur et d'aller porter Son Message en des contrées lointaines. De même que le père de Enoch s'était levé autrefois pour porter la foi chrétienne vers un autre territoire, Enoch et deux autres nouveaux croyants ougandais se levaient maintenant et quittaient famille, maison, travail et pays pour porter

la bonne nouvelle de Baha'u'llah iitruvers le continentjusqu'en Afrique de l'Ouest, dans certains de ces pays qui attendaient qu'on vienne les ouvrir a la Foi. M. Banani, le Conquerant spirituel de l'Afrique, comme aimait l'appeler Shoghi Effendi, avail achete quelques temps auparavant un petit break Peugeot qu'il rnit a leur disposition. A l'origine, le voyage avail ete planifie

pour amener Violette rendre visite a une farnille bah:i 'ie au Congo, mais il prit une toute autre tournure lorsque 'AH, toujours fidele et toujours enthousiaste, se porta volontaire pour conduire en sa qua\ite de pilote spirituel et

de chauffeur materiel, \es trois aspirants pionniers atravers le continent. Les cinq se mirent en route le 27 aoiiit 1953 avec peu d'argent et pratiquement aucune information sur le trajet qui les attendait, sur les routes probablement

les plus aborninables au monde et dans une voiture banale assurement ma] equipee pour Jes affronter. Leur consolation alors, et pendant toute la duree du voyage, fut un telegramme re9u de leur Gardien bien-aime a la veille de leur depart:" AFFECTUEUSES, FERVENTES PRIERES YOUS ACCOMPAGNENT ".

Environ une semaine apres, Samson Mungono fut depose aKamina, dans ce qui etait a cette epoque le Congo Beige (actuelle Republique Democratique du Congo), ol1 vivaient deja deux croyants non africains dans deux parties differentes du pays ; au 26 septembre Max Kenyerezi, le Chevalier de Baha'u'llah pour l'Afrique Equatoriale Fra1 19aise(actuellement la Republique du Congo), s'etablissait a Brazzaville. La partie la plus longue et la plus difficile du voyage les attendait encore, a l'ravers la jungle profonde et tropicale du Gabon ; en traversant une region decimee par la maladie et infectee d' insectes, la voiture s' embourbant constamment, 'Ali ou Enoch devaient parcourir apied de nombreux kilometres pour aller demander de l' aide aux villageois afin qu'on degageiit leur voiture hors des marecages. La route etait si difficile, qu'un jour, ils ne purent progresser que de cent kilometres en plus de seize heures. Le jour suivant, ils n'avancerent que de vingt-cinq kilometres en quatorze heures; en fin de compte, c'est la voiture qui tomba en panne; Enoch se proposa d'aller chercher de l'aide et, accompagne d'un villageois en guise de guide, entama une marche de pres de quatre-vingts kilometres, vers un village oil, disait-on, il y avait un garage ; la separation

d'avec Enoch angoissait !es Nakhjav:ini encore plus que leur propre situation.

1erepartie - 32 -

'Ali qui n'eta it absolument pas mecanicicn rCussit en fin arCparcr J'cmbreyage

de la Yoiturc. assez du moins pour se lancer tant bien que mal sur !cs traces de Enoch. Tombant constamment en pannc, ils arrivCrent malgrC tout ;J le rattraper le jour suinmt, Enoch aYa it parcouru prCs de cinquante-cinq kilometres a pied: ii Ctait CpuisC par unc mauYaisc dyscntcric. souffrant et tres

inquiète pour ses amis.

En arrivant dans la ville, Ali qui avait été très gravement piqué par des mouches tsC-tsC, les redoutables porteurs de la maladie du sommeil, ainsi que Violette qui avait aussi été piquée, se rendirent à l'hôpital pour y faire des analyses et recevoir un traitement. Cependant Enoch était si malade qu'il fut hospitalisé pendant deux jours et ne put voyager pendant une semaine.

Lorsqu'il avait été attrapé par les Nakhjavéni, Enoch leur avait raconté que la nuit précédente, quand il était seul, entouré uniquement par d'étranges africains avec lesquels il ne pouvait pas communiquer, craignant pour sa sécurité et pour l'argent qu'il transportait, rempli de craintes et de doutes, se

demandant pourquoi il avait quitté maison et famille pour entreprendre une si folle aventure, il avait alors revu de Shoghi Effendi qui avait pris dans ses bras et l'avait serré très fort, répandant en lui confort et confiance.

Ce

revêtu lui rendit sa force et le toucha si profondément qu'en son cœur, il cria

au Gardien qu'il était prêt à passer par de telles épreuves par amour pour lui, chaque jour de sa vie !

Finalement le 10 octobre, le petit groupe traversa le Cameroun français, mais l'objectif de Enoch était le Cameroun britannique, but qu'il devait remplir au 110111 de l'Assemblée spirituelle nationale britannique. Le pont principal entre les deux pays était tombé, mais par un détour long et fastidieux le groupe entra finalement dans Mamfé. Là, ils se précipitèrent à la poste pour envoyer au Gardien un câble annonçant que le Cameroun britannique était désormais ouvert par l'arrivée de Enoch. Il était quatre heures

de l'après-midi et le receveur était en train de terminer, mais Ali le supplia de rouvrir pour que ce câble si important pût partir avant la fin de l'Année

Sainte cette même nuit du 15 octobre. Le 16 octobre, ils arrivèrent à Victoria, sur la côte. Là où Enoch allait, vivre les dix années à venir avant de retourner

définitivement dans sa patrie en Afrique de l'Est.

L'Afrique de cette époque était encore sous administration coloniale: à contre-cœur, les Nakhjavéni et Enoch durent reconnaître que leur association pouvait mettre en péril le but de tant d'efforts et de sacrifices: Victoria était une petite ville et un groupe de deux blancs Orientaux avec un Ougandais noir n'y passait pas inaperçu. Le premier problème fut de trouver un logement pour Enoch. Le tribalisme, même de nos jours, rend un

1ère partie

peuple très suspect aux yeux d'un autre. Personne n'acceptait de recevoir un homme d'une population Cloignée de près de 3000 kilomètres, à l'autre bout de l'Afrique. Finalement, à travers une suite de circonstances extraordinaires,

si familières aux pionniers bahá'ís, ils se virent si souvent ou Tir Jes

po11es, un jeune homme me tra\ailant d;:ns la librairie locale en vint J
discuter

avec Violette: voyant qu'elle se faisait du souci car elle ne s~n-ait comment
trouver un logement pour" un jeune Ougandais que nous connaissons "_ il
demanda a rencontrer Enoch. Il s'en suivit que Enoch devint le locataire de
David Tanyi. Ce dernier accepta la Foi grace a Jui, devenant ainsi le premier
croyant du Cameroun tout entier : il devint plus tard Chevalier de Baba 'u
'Jhh

pour le Togo fran;:ais. Les NakjavS.ni al1Cren1s'installer dans les environs
de Douala, au Cameroun fran;:ais, restant proches de Enoch sans pour autant
susciter la suspicion des autorites locales a Victoria. Car avant de retourner
en Ouganda, ils voulaient s'assurer que Enoch obtiendrait son visa de rCsidence
et qu'il Ctait bien instal\C en toute securitC dans son poste de pionnier.
Enoch lui-mCme, discrettement mais ardemment, cornmenya a conscigner de
nouveaux al111s.

L'Epoque de la Croisade mondiale du Gardien Ctait vraiment une Epoque
flamboyante. Un enthousiasme sacre pour l'enseignement de la Cause de
Dieu al'humanite se repandait de tous cotes. Shoghi Effendi, enflamme par la
remarquable expedition a travers l'Afrique qui avait deja pennis l'ouverture
de deux nouveaux pays, encouragea alors Enoch a accomplir l'impossible:
susciter parmi ses nouveaux convertis la vocation de pionniers pour qu'ils se
!event, marchent en avant et ouvrent des territoires vierges. Lorsque l'on
pense

que Enoch etait lui-meme un nouveau bah.i'i et un jeune pionnier. son succes
tenait presque du miracle. Dans une lettre adressee 3.Leroy loas datee du 15
avril 1954 - exactement six mois apres son an-ivee au Cameroun britannique
- Enoch ecrivit : .. Laue soit Dieu que les exhortations de notre bien-aimé
Gardien d'assigner et d'accueillir des pionniers dans les cinq territoires
vierges aient. par la mansuetude sans limites du Bien-aimé. été ~ccomplies. En
priere. nous levons nos mains suppliantes et nos voix sáde\áent en louange a
Bahá'u'lláh pour Sa direction et Ses confirmations. Je crois fermement qu'Il
assistera et guidera assurément ces nouveaux et jeunes soldats de Son armée
triumphante. et les rendra victorieux car. selon ma propre comprehension
limitee et mes croyances, ils ont en eux un tres rare esprit d'amour et de
d~\áouement a Sa Cause bien-aimée."

De prime abord, ecrivit-il cela semblait pratiquement impossible
di: dCcider Lk nou\caux croyants aquitter !curs maisDns et (\ partir vers des
tern:-; 0trng0rcs: rnaisjl...ás~wais trCs bien que le bien-aimé
Gardien. qui

:::surveille assurément le l'oncle et tous les croyants. n'aurait pu demander
l'impossible. Des que la nouvelle parvint a leurs oreilles alertes et
sensibles.

les croyants reagirent crue fa<;ontel le qu'un spectateur e.\terieur el1t pu
les

croire enivres ... !ls de\áinrent vraiment intoxiques par le vin choisi de Son
amour, de la soumission et de l'obéissance a l'appel de leur Bien-aimé. Les

croyants qui se proposaient comme pionniers affluèrent comme des sauterelles et manifesterent des signes clairs d'obéissance. prêts à partir dès la minute suivante. oubliant leurs propriétés. leurs parents affectueux et leurs familles. Ains les pionniers potentiels étaient si nombreux qu'il fallut en venir à un tirage au sort pour choisir les cinq personnes qui auraient le privilège de partir.

• Ali retourna en avion à Victoria pour y aider à l'obtention de visas et à l'organisation des transports - un point bien plus compliqué à l'époque que de nos jours où, l'Afrique est indépendante. • Lorsque Ali arriva, il écrivit

Enoch. Je n'ai pas perdu un seul instant. Ils prenaient leur envol comme des aigles puissants dans le ciel céleste. Ainsi sont les soldats de Baha'u'llah! Comme j'aimerais souhaiter les accompagner! Que Baha'u'llah les soutienne et guide leurs pas le long du chemin glorieux de la compréhension spirituelle et du sacrifice désintéressé de sorte qu'ils puissent devenir des arbres dont les fruits serviront de nourriture aux affamés. Ma prière continue est qu'ils puissent trouver les moyens de s'établir. Je sais que les prières du Gardien bien-aimé les accompagnent. ••

Enoch rapprend aussi que la lettre de Shoghi Effendi à David Tanyi. reçue la veille de son départ comme pionnier. était vraiment une coïncidence remarquable à tel point que David avait déclaré qu'il l'encadrerait. À l'aéroport. tandis que les parents fondaient en larmes. Les pionniers marchaient joyeusement vers leur avion. un contraste qui pour Enoch couronnait le départ en tant que pionniers de ces braves et vaillants soldats de la Beauce Ancienne --.

En réponse à sa lettre. Enoch était assuré par le Gardien que ce dernier •• était profondément ému par les rappels que vous avez envoyés et la manière dont les amis ont répondu son appel pour partir comme pionnier dans les territoires vierges. Il pense que ceci constitue réellement un événement historique.

parce que cela signifie que des croyants devenus bahá'ís depuis peu se sont levés pour porter la Bonne Nouvelle aux peuples de nouvelles contrées. La manière dont la Foi se répand en Afrique est véritablement remarquable et éclipse la manière dont elle s'est répandue dans d'autres parties du monde. Cela préfigure le glorieux futur de la Foi sur ce grand continent. Les noms de ces précieux et distingués enfants spirituels de Enoch qui.

- 35 -

1ère partie

comme ce dernier. reçurent chacun le titre de Chevalier de Baha'u'llah. sont les suivants: David Tanyi pour le Togo français; Edward Tabe pour le Togo anglais; Samuel Njilipour pour le Cameroun français; Benedict Eballa pour le Protectorat Ashanti; Martin Manga pour le Protectorat des Territoires du Nord. Deux mois plus tard. le 14 juin 1954. Enoch écrivit sa première lettre

a Shoghi Effendi: de memoire d"archives. ii semble que ce fut la seule. Je vous la cite done en entier car e!le refilete bien son amour. son respect son obeissance a la figure centrale de sa Foi et a celui qui etait devenu le point focal de sa vie :

J\fon bien-aimi Gardien

Je dais tout d 'abord remercier man bien-aimf! Garchen de prier continuellemem pour man hien-erre spirituel ainsi que pour ceux qui son! en train de servir en ce moment la Beawd Ancienne ; merd encore pour !es directives du Men-aim/? Garclien sans lesquelles !es reahsations spirituelles prisentes de notre Foi bien-aimrie n 'auraient pas ere possibles. De plus,je supplie tres lrmblement mon Gardien c:hi!remenl aimri de croire en 111011df?vouement fervent et sans reserve Clilu Cause de Bahd '11 'ldh er en ma soumission Clchacune des exhort a lions du Gardien pour prnmmtvoir les intiirersfOndwnenraux de notre Foi qui maimenant i!claire le monde enlie1: Puis-jt: aussi me perme!l're d'e.l.primer lajoie et le bonheur que Jes lerres envoyries individuellement par le bien-aimri Gardien aux bahci 'is ant apportis aux CO!ltrsde taus !es croyams de cette communauri naissante. Ces le!tres, com me les priCresferventes du bien-aimri Gardien, fom des miracles h:i. Notre prir!re et espoir quotidien est que Dieu, l 'Irrf?sisr;l,!e, le Procrecla; puisse prolonger les .fours de service ininterrompu de notre bien-aimt.? Gardien ClSa Cause et al 'humanitri.

Comme mon bien-aimr! Gardien en a peur-etre eu connaissance, une assemblt.ie a e,e ri!ueici it R1\him dernier et par la grcic.:e du Bien-aim/?le prochain Rifl'lin nous apportera zm certain nombre d'assemblries locales. Je l'iens Juste de rentrer d'zm voyage cl 'enseignement de deux semaines qui m 'a conduit Clil 'intirieur mJme du pays oi,j áu; ,áJc11des expriences poigncmtes et exaltantes : en particulier lorscluej 'ui eu cl rirre purmi !es vil!ageois qui croie111 aux prath111esde lu sorcl!!lerie et au poznáoir des pratiques ááJluáu• (/etiche, je emfs). C 'Jtoit asse:: lerr[ficmt cl áentendre les histoires

1erepartie - 36 -

i!./fo.1áuh/1:s

ruco111Jespur c/1:sudeptt:s du "Jzuáu". mais urec toute ma co,?fiunce en Bahcl áu '/lcih.j1: ne ji1s ju11lais cldcouragJ. Par honneur cluelq11es-11ns d áC!nfreeux purl:nt cliscer11er la 1áJri1J ciu message de Buhcl áu 'l/cih-que mu rie, mon clne et 1110n esprit soient clonnils en sacrffice au plus hum hie de ses serriteurs .l fl phdra cl man bien-uimil Gardien d 'apprendre que dix nmrreaux centres ont /!ti ourerts i, la Foi, totalisal7! ainsi douze ceJ7lres au Ccm1eroun britannic111e.Nous comptons dl!relopper tous /es 011::epour qu 'ifs aient le slatul d 'assembfrie d 'ici Rhjvim prochain. Nous ovons rrie!lement besoh1 des prii!res particulii!res

de 110trehien-aimri Gardien pour la rriussite de ce projet quelque peu ambitieux.

Nous recevons des let/res tri/s encouragecmtes de la part de fems nos chlq pionniers. parNs pour ourrir des territoires vierges. Ifs semblent taus tri:s heureux !Cloir ifs sont et attendent que les port es du succi!s s 'ouvrent CJeux . .J.Vcms espilrons et prions tous qzr 'en temps voulu ifs tro11ve111 w1 travaif qui leur com:ienne. Ce n 'est pas tan! parce qu 'ifs pourront ai1 lsisubvenir Cleurs besoins. mais c 'est surtout parce qu 'ifs se sentirolll a/ors beaucoup plus heureux et bien Jtablis lorsqu 'ifs uurnnt w1 travail qui les occupe. Ils s 'enrucineront et se sentiront intrigr!s. Dans !es lettres q1 le nous leur udressons, nous /es encourageons toz{io1 lrsoutam q1 le 11011s le po11vons Clrester cl leur poste.

Il peut i!tre intrJressant pour 111011hien-aimf! Gardien de saroir que le nombre de croycmts augmeme tri:..srapidement au Ca11erounbritcmnique. La situation actuelle est : croyal7ls reconnus. pri!s de 30: driclarations, pr!s de -10: cenre,\act1 llemel11 omáerts cl lo Foi, 12.

Si rems le permelte::, man hien-aim<! Gardien. je sais comhien láous l!tes occupJ, par consl!quenl_je ne m 'mtarderaipas sur des qffC liressans importance .

.le vous prie, tri/s hwnblement, cleme pennetlre d 'adr1:sser mes tri:s.fi:náemes sallflotions et mes meilleurs rwu.r cl 111011hienaim! Gardien ainsi qu 'citous /es memhres d1:lujC,mille .
.-free le plus chall!lireu.r amour huhci 'i cles croycmis cle Vidoria .

.k SllJJp/ie de clemeura
,Hon hit'n-ui111/! Ourdie11.
rot re serriteur c/JnmJ.

- 37 - JC:'rcpartie

Enoch (Jlingu

Ce 11áétait pas dans les habitudes du Gardien de garder les copies de ses vastes correspondances: cependant nous savons precisement quá il a r~pondu a cette lettre le 9 aoC1t: malheureusement táoriginal náa pas ete retrouve. A cette epoque. les bahaá is dans toute l'áAfrique etaient peu nornbreux et tres eJoignes Jes uns des autres. Mais une pal liedu grand Plan de dix ans de Shoghi Etrendi etait de crCer non seulement des assemblees spirituelles locales, mais aussi des corps dirigeants \es fonctions ctáAssemblees spirituelles nationales: comme dans chacun des territoires le trop petit ncimbre de croyants ne pouvait justifier la formation ctáune Assemblee nationale indCpendante. il reso\u ce prob!eme en constituant en 1956 un ce liain nombre d'unites administratives geantes de so1ie que Jes bah,i'fs purent apprendre a penser et a fonctionner dans tm cadre adrninistratif. Le plus grand groupe - reuni s_ous!"appellation d. Assemblee spirituelle nationale de I"Afrique du

Nord-Ouest avec le siège de son secrétariat à Tunis. en Tunisie - englobait pas moins de vingt-cinq territoires. à savoir : l'Algérie. le Protectorat Ashanti.

le Cameroun britannique. le Togo britannique. Les îles Canaries. les îles du Cap Vert, le Cameroun français, le Maroc français, le Togo français.

1 • Afrique

occidentale française. la Gambie. la Côte d'Or. le Libéria. Madère. le Maroc (zone internationale), le Nigeria. le Protectorat des Territoires du Nord. la Guinée portugaise. Rio de Oro. l'île Saint-Thomas, la Sierra Leone. la Guinée espagnole. le Maroc espagnol. le Sahara espagnol et la Tunisie. Malgré cette liste impressionnante. il n'y avait à peu près qu'un millier de bahá'ís dans cette

vaste région et le Corps national reposait sur trente-huit assemblées locales : cependant. grâce à Shoghi Effendi, Tunis avait son propre centre national bahá'í et Bomi Hills. au Libéria. était le lieu possesseur de l'unique dotation :

Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires

vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Dans le cœur de Enoch brûlait l'ardent désir de faire le pèlerinage au Centre mondial et de rencontrer son bien-aimé Gardien en personne. Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Dans le cœur de Enoch brûlait l'ardent désir de faire le pèlerinage au

Centre mondial et de rencontrer son bien-aimé Gardien en personne.

Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Il finit par en demander la permission. qu'il lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude. déterminait une semaine en guise de date. en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de l'été 1957. Le Docteur Ugo Giachery. Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Hana. résidait à Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps. Il parut inconcevable. qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique. vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

volumineux avec des pages bleues. les feuilleta avec grande attention et dit ensuite: .. Je pense que je peux le faire". Le passeport valide en poche. nous nous sommes précipités à l'Ambassade d'Israël pour le visa qui fut accordé immédiatement. Ensuite. je pensai que Enoch pouvait peut être avoir faim et Jui demanda si tel était le cas. "Oui .." répondit-il: il n'avait pas mangé depuis

la nuit précédente ... cher. cher Enoch. il avait séduit nos cœurs ! ••

Enoch dans ses nombreux voyages autour du monde. avait souvent recours à la prière : .. Qui hormis Dieu dissipe les difficultés .. ". Je me rappelle une fois où il me raconta qu'à la fin d'une longue tournée. alors qu'il

allait embarquer pour l'Ouganda. l'employée de la compagnie aérienne qui faisait la pesée lui dit qu'il avait un excédent de bagage et qu'il devait payer

un supplément. Enoch répondit qu'il rentrait chez Jui après un long voyage et que tout simplement il n'avait plus d'argent; elle lui retourna qu'il devait

soit payer. soit abandonner ses bagages. c'est alors que. se tenant debout dans la queue. il sortit son livre de prières, et comme il se lire une prière.

Une U16tesse l'interpella: .. Que faites-vous là O ", Enoch répondit: "Je prie. que puis-je faire d'autre? ". Elle fut si désespérée qu'elle le laissa passer avec ses bagages sans payer de supplément.

Le 3 février Enoch arriva à Haifa: il en repartit le 13 du même mois.

Il séjourna dans la "village" des Pèlerins Orientaux sur le Mont Carmel. ce qui signifiait que Shoghi Effendi allait le traiter comme un pèlerin oriental : les hommes qui séjournaient là avaient non seulement le privilège de se promener dans les jardins aux côtés du Gardien mais aussi la grande bénédiction de pouvoir toujours visiter les Mausolées avec lui et de l'écouter chanter les Tablettes de la Visitation de sa voix merveilleusement mélodieuse. En plus de ce

privilège. Enoch était la plupart du temps seul avec lui : naturellement.

Shoghi

Effendi lui parlait en anglais. Quelquefois. Enoch aimait se remémorer ses premières impressions. combien il était anxieux en attendant d'être reçu par le Gardien. à quel point il ne pouvait imaginer comment Shoghi Effendi

- 39 - Ji:repartie

serait ou à quoi il ressemblait: mais par la suite. il découvrit la majesté

de laquelle il parlait et quand il le vit marcher. il marchait comme un roi ••.

alors il devint manifeste que c'était lui qui commandait et détenait l'autorité.

Enoch racontait à ses enfants que Shoghi Effendi ressemblait à un lion. mais qu'en même temps il était très doux. Il avait l'apparence commune à un grand nombre de pèlerins : il avait constaté qu'avant même d'avoir eu la

possibilité de poser ses questions. Shoghi Effendi y avait déjà répondu. Par contre, à la différence de la plupart des pèlerins, quand le Gardien lui fit ses

adieux, il l'embrassa sur les deux joues.

Peu de pèlerins à vrai dire quittaient la Terre Sainte sans que leur visite aux Mausolées et leur rencontre avec le Gardien n'eussent entraîné un changement en eux. Enoch n'était pas une exception. L'amour dont il avait comblé Shoghi Effendi, l'éclairage de sa conversation ont profondément influencé la vie entière de Enoch. Alors qu'auparavant il était une aiguille saignant peu ou prou vers le nord, il devenait maintenant comme une boussole bien réglée, fermement orientée vers le Centre de sa Foi, son Gardien, son vrai roi. Il retourna en Afrique de l'ouest enflammé, rassuré, plus sûr. Des extraits de deux lettres que Enoch m'avait écrites en 1956 et 1957,

reflètent

vivement la profondeur de son attachement à Shoghi Effendi: .. Si vous plaît, voudriez-vous me rappeler au souvenir du bien-aimé Gardien et lui dire combien nous l'aimons tous ... Ayant visité et prié aux trois beaux sanctuaires, contemplant le visage saint de notre Gardien et entendu sa voix mélodieuse, je suis certain qu'un jour nouveau sera levé sur moi !!

Une lettre écrite le 15 février 1957, de la part du Gardien à M. Sidi Banani, exprimait sa joie de la visite en personne du premier bahaï d'Afrique in

de la Croisade de dix ans - en fait le premier bahaï noir d'Afrique. Enoch Olinga a remporté de nombreuses victoires pour la Foi, d'abord par son travail en Ouganda, puis en tant que pionnier au Cameroun britannique, devenant là-bas un Chevalier de Baha'ullah. Cinq de ses enfants spirituels sont partis du Cameroun vers des territoires vierges de la Croisade de dix ans, devenant ainsi, eux aussi, des Chevaliers de Baha'ullah. Il a lui-même confiné 300 3. mois avec cinq assemblées. Le Gardien considère cela comme unique dans l'histoire de la Croisade, en Orient comme en Occident : et il a vu celui qui a servi avec tant d'altruisme et a remporté toutes ces victoires pour la

Cause de Dieu, en le nommant "I-Futur", le Père des Victoires !! Le

Gardien pensait que vous et votre famille seriez heureux de l'apprendre puisqu'il est

l'enfant spirituel de Ali

Pour diverses raisons, techniques

et autres, la formation des enfants

de l'ouest reste en Afrique de l'Est. Cependant, avec son élection

Il n'y a pas de - 40 -

l'Assemblée spirituelle nationale de l'Afrique du Nord-Ouest et ses activités

d'enseignement toujours croissantes, on pouvait considérer alors qu'il s'installait pour de bon en Afrique de l'Ouest. Ainsi, peu après son retour de

pelelerinage. ii retourna chercher sa femme et ses enfants en Ouganda. Ce fut le 2 octobre 1957. durant cette visite. que M. Ban~lnf rec;:ut un telegramrne de Shoghi Effendi lui demandant d'informer Enoch Olinga. ainsi que deux pionniers servant en Afrique - John Robarts et William Sears -áá de leur

••

ELEVATION RANG MAIN CAUSE". ajoutant •• SUIS CONFIANT HAUTE DISTINCTION LEUR PERMETTRA ENRICHIR ANNALES LEURS SERVICES MERITOIRES ••. Enoch fut convie dans la maison meme ou ii avait accepte la Foi. On lui mis clans \es inains le telegramme du Gardien. Il a

le lut. puis se prosterna etendu plat ventre sur le sol. ce qui. en Afrique. est

une marque de profonde soumission a son Seigneur.

Il faut rappeler que. pour Enoch et les sept autres Mains de la Cause nommees en meme temps par Shoghi Effendi, la mo li de ce dernier. survenue si subiternent un mois apres l' etourdissante nouvelle de leur elevation au rang

de Main de la Cause. fut un choc terrible: a peine avaient-ils eu le temps d'appréhender ce nouveau rang qui leur etait confere. que leur guide etáá vrai

frere •• sen etait alle ! Enoch telegraphia a Shoghi Effendi le 4 octobre: ••

JUSTE RE<;'U MESSAGE SACRE DU BIEN-AIME MES CAPACITES PARALYSEES: AVEC ENTIERE SOUMISSION ET HU MILITE J'ACCEPTE FAVEUR DIVINE ME SENS PROFONDEMENTRECONNAISSANTSOUHAITS S\ACRES DU BIEN-AIME POUR NOTRE PROGRES IMPLORES PRIESERES POUR CONFIRMATION DIRECTION ET DEVELOPPEMENT SPIRITUEL. VOTRE DEVOUE. ENOCH OLINGA."

Retournant vivre avec sa famille a Victoria. Enoch se donnait a ses activites d'enseignement sur une echelle toujours plus grande a travers l'"Afrique de JOuest. Tousles territoires britanniques de cene region etaient contr6!es et administres a panir du Nigeria. pays quá ii visitait frequemment

a

et oll ii avait amene la Foi de nombreux nouveaux adeptes. tout comrne au Cameroun. Son Als aine. George. se rappel le que durant ces annees en A frique de JOuest son pere pa!lait sou vent pour de tres longs voyages <.fenseignement hors du pays. Enoch lui-meme mentionne le Ghana. le Liberia. la Sierra Leone et la Gambie •• pour l!áe l!citer --. dit-il. •• que que!ques-uns

•• cles pays oll ii

•• contribua a guider beaucoup er Urnes vers la Cause de Dieu ••. Les histoires

vivantes. quá il racontait ~'i.sa famille lorsquá il retournait. stimulaient l'"intirtt

des enfants pour la Foi. Ouelquefois. s"i! partait uniquement JXllir le week-end

au Cameroun. ii prenait Ceorge avec lui. Non scu!ernent son :-ervict: pour la

Foi etait que!que L'hose de spcial pour Enoch. mais encnre clans .-;amaison

/i:Ft.: j)(lrfit.:

ii y avait toujours un endrnt particulier pour ses pr~cieuses photographies. de áAbduál-Hah3 et de Shngi Effendi ainsi que des lieux ayant un caractere sacre. Tout cela insuffla dans le cceur de ses enfants un amour et un respect semblable: tous de\inent en granclissant des batiaáis tres <.kH1uCs.

Alors que les fi-1n1 la!itesexigees pour assister aux funerailles du bien-aime Gardien a Londres avaient empeche Ern.)ch dáy Ctre present il put quand merne se joinclre a ses colle"gues Mains de !a Cause au premier Conclave tenu immediaterment apres le deces de Shoghi ECfendi. a BahjL le 18 novembre 1957 ainsi quáa tous les autres qui suiYirent. Bien que Enoch elH le don des mots et qu"i! ffit un brillant orateur. je me souviens qu'il restait

incroyablement silencieu.x !ors de nos reunions. suivant avec attention du rant de longues heures. parfois meme de longs jours. les discussions en deux langues. anglais et persan. observant un profond silence avant de tirer ses pro pres

conclusions. Quand on se souvient qu' ii n 'etait al ors quáun jeune horn me de

trente et un ans. un jeune baha'i depuis seu\ement quatre ans - notre bebe Main -- on realise que ce dut etre pour !ui des annees de grand stress; cáetait

deja de terribles annees de tension pour ses pairs bien plus ages. beaucoup aá

étant nes bah is !

Une des qualities Jes plus sympathiques de Enoch etait son rire. un rire franc. joyeux. touchant et contagieux. Ses compagnons Mains de la Cause ne tarderent pas a apprfrir ce trait de caractere et allaie-ntjusquáa memoriser tout au long de iáannee. un lot d"histoires dróles pour avoir le plaisir de !es

lui raconter Jors du Conclave suivant. Dieu sait combien nos cceurs et nos pensees etaient gra\es sous le po ids de nos responsabilites et de nos problemes. Le rire. !ors de nos repas. etait alors une detente bienvenue pour nos

esprits sou vent tristes et epuises. Parfois. ils faisaient tant rire Enoch. que je

Jes sermonnais en leur disant quáils allaient le rendre malade: bien entendu. d'autres riaienr aussi - mais pas comme Enoch qui commen9ait en gloussant et finissait en se tordant de rire.

Depuis son pelerinage. Enoch et moi etions devenus tres proches.

a

Quelques Mains clonnaient Bahjf tandis que ctáautres retournaient pour la

a

nuit HaYfa. Enoch et moi etions de ceux qui restaient a Bahji durant tout le Conclave . .le me souviens quand !es jardins avaient ere envahis par des escargots qui devoraient toutes !es plantes.jáavais insiste pour que les Mains

sortent capturer des escargots. en leur distribuant des recipients. pour leur
a
collecte. Sous le brillant clair de lune. huit d'entre nous se mirent la
tête.
commençant par les plates-bandes du bas. face au Mausolée. Quand je me
retournai un peu plus tard je m'aperçus que tous étaient debout: seul
le fidèle Enoch et moi-même étions encore en train de ramasser les escargots !

J(orc /)(r{fie - 42 -

Ces années-13. de 1947 à 1963 - lorsque Enoch retourna en
Afrique de l'ouest- furent en beaucoup de points très difficiles pour lui, Ses
relations avec Eunice. sa première femme. allaient de mal en pis. Finalement.
après presque trois ans. elle retourna en Afrique de l'Est. mais les enfants
restèrent avec lui. Le divorce fut prononcé en 1961 et en 1963 Enoch partit ;
Nairobi avec sa seconde femme Elizabeth avec laquelle il eut deux enfants.
Lennie et Tahereh.

Résidant encore en Afrique de l'Ouest. Enoch retourna à Kampala
pour assister à la cérémonie historique de la pose de la première pierre du
Temple mère de l'Afrique. le 14 janvier 1958. Il participa à la conférence
d'enseignement d'Afrique qui eut lieu pour l'occasion. partageant avec moi
la tribune de la réunion publique. Une semaine plus tard. l'importante
conférence bahá'í intercontinentale d'Afrique. demandée par le Gardien
eut

lieu à Kampala - l'une des cinq conférences analogues marquant le milieu
de la Croisade mondiale. Enoch fut président d'une des sessions et orateur
à une autre. Son sujet était : .. Le processus vital de la transformation
individuelle ...

Tous ces événements et tensions dans la vie de Enoch. comme cela
devrait être le cas pour chacun de nous. furent son caractère: ils l'aiderent
à évoluer spirituellement selon ses propres potentialités. le faisant marcher
jusqu'à devenir véritablement un grand homme. mais non sans souffrance. ni
anxiété. descendant parfois dans les vallées ou bien escaladant les montagnes.
Dans une lettre qu'il m'adressa le 13 octobre 1963. Enoch écrivait du
Nigeria: « Je suis actuellement en route pour Nairobi où je compte
m'installer ».

et il ajoutait. « j'aurai à faire face aux difficultés qui ne manqueront
pas de

m'assaillir ». Il demandait des prières pour sa « faible. frêle et
impuissante

personne ... la souffrance que je vis ces jours-ci est grande ... priez pour moi
afin que je puisse m'élever au-dessus de la condition actuelle où je me
trouve

malheureusement et qui menace de détruire mon esprit et mon corps..... 11

suppliait toujours la bien-aimée Perfection Bénié. « Je sais qu'il

m'aidera à

démolir le mur qui entoure tout l'être et que je m'efforce d'abattre

»

Sombres années de tourments pour Enoch.

Finalement, il retourna vivre dans son village natal de Tilling dans le Teso en Ouganda et y construisit même maison pour sa famille.

Progressivement, grâce aux directives affectueuses de la Maison universelle de justice.

Il recommença ses nombreux voyages pour la Foi. Comme d'autres Mains de la Cause, il représentait souvent la Maison universelle de justice lors de conférences internationales et lors de conventions inaugurant de nouvelles assemblées spirituelles nationales partout dans le monde. Ces voyages ainsi

- 13 -

Ji:reponie

que les nombreuses et longues tournées qu'il entreprit sur tous les continents du globe, étaient véritablement source de joie autant pour Enoch que pour les

milliers de croyants qui le rencontraient. Il évoluait sereinement vers sa maturité.

C'était un homme très intelligent, un orateur très éloquent avec une grande maîtrise de soi. Il était à la fois digne et courtois dans ses démarches auprès des officiels et des médias. Enoch avait de la prestance; elle est assez difficile

à décrire car elle a quelque chose de très africain. la .. prestance •• d'un grand

a

chef, qui incarne la fois l'image du père et de l'autorité. Il était sincèrement

gentil, affectueux, il s'intéressait aux autres, et tous - les puissants comme les faibles - ressentaient sa bonté et le lui rendaient. Son grand rire spontané

était aussi pour entraîner les autres avec lui, dans une grande vague de détente et de pure allégresse.

Les Mains de la Foi choisirent Enoch pour présider la session d'ouverture du Congrès mondial bahá'í du bien-aimé Gardien qui eut lieu du 28 avril au 2 mai 1963, célébrant la fin de son grand Plan de dix ans, sa Croisade mondiale. Environ sept mille bahá'ís étaient présents, venant de presque tous

les territoires et les importantes du monde, réunis dans le magnifique Albert Hall de Londres. Enoch, le grand noir, émit une figure idéale pour s'adresser à cette foule hétéroclite lors de cette occasion historique.

Enoch rencontra beaucoup de chefs d'états lors de ses visites dans différents pays. Une des rencontres les plus intéressantes qu'il ait jamais eues.

fut avec le Dala Lama en octobre 1968, dans sa retraite de Dharamsala en Inde. Le groupe fut d'abord minutieusement fouillé par les gens de la sécurité du Lama et, après une légère attente, fut reçu par Sa Sainteté le chef spirituel

du peuple tibétain qui est pour eux la réincarnation de Bouddha. Il fut surpris et intéressé voyant ce groupe de visiteurs qui comprenait un africain noir, sa

femme et sa fille, un anglais et deux indiens. Bien qu'il parlât par l'intermédiaire d'un traducteur. Il était évident qu'il comprenait l'anglais.

Il fit remarquer

qu'ils étaient tous très différents. ce quoi Enoch répliqua. •• Oui.

mais

a

nous sommes tous de la même famille ••. et il se mit à développer ce thème.

à faire le récit des exils, emprisonnements et souffrances de Baha'úlláh.

Cela provoqua un profond écho de sympathie chez son hôte. Leur visite dura plus d'une heure - ce qui était inhabituel - et Sa Sainteté leur témoigna une

extrême courtoisie. Il n'y a aucun doute sur l'impression que Enoch lui fit.

en exposant de nombreux enseignements de Bahá'u'lláh.

Le bon sens et la sagesse de Enoch ne sont nullement mieux illustrés

que dans les conversations que sa belle fille iranienne, Forough Ehsani, une

professeure en Ouganda, se rappela d'avoir eues avec son cher beau-père à

propos de son mariage avec son fils George. A Tilling, Enoch avait un bureau

Je:re parrie - 44 -

spécial à Jui. sa salle de prières. dans laquelle se trouvaient ses

polices du

Maître et du Gardien et les objets qui lui étaient chers. Là, il parlait

souvent

avec elle. Ce fut dans cette pièce qu'un jour il lui demanda si elle était

certaine de vouloir se marier avec George: " Aimerais-tu te marier avec lui?

...

Le mariage n'est pas facile. Tu dois être prudente. As-tu pensé à l'avenir et

au, difficultés futures, vous êtes différents, de différents pays et

contrées.

acceptes-tu cela dans ton cœur ? Est-ce vraiment ce que tu veux ? " me

demandait-il à plusieurs reprises et je répondis •• Oui, je le veux ••.

Alors, il

me prit dans ses bras et m'embrassa avant d'ajouter. •• Le reste est dans

les

maines de Bahá'u'lláh. Il résoudra les problèmes ... Un jour une crise surgit.

À près la naissance de son enfant, pendant la première année de son mariage,

un sérieux malentendu surgit entre elle et un membre de la famille. Elle fut

si bouleversée qu'elle prit l'enfant et quitta la maison. "Enoch",

dit-elle.

•• envoya un de ses fils me chercher avec ce message: " Dis à Forough

de

venir et de laisser l'enfant dans cette maison, et elle pourra s'en aller quand

elle le voudra ... _ Lorsqu'elle se trouva face à Enoch elle dit: .. Mais cet

enfant

est à moi ••. Enoch répondit. •• Non, cet enfant appartient à cette

famille ; si il

ya un malentendu, explique toi avec les membres de la famille. Tu ne peux

prendre l'enfant à ton problème ni à celui de quelqu'un d'autre. Laisse l'enfant

et ensuite nous pourrions résoudre le problème ensemble. Ne mêle pas l'enfant à cette histoire ••. Elle se souvient: •• Lorsqu'il prononça ces paroles, je sentis mes jambes trembler! Je posai l'enfant et répondis. •• Mais comment vais-je faire sans mon premier enfant ? » . Il continua : •• Quand tu seras revenue sera retombée. viens dans mon bureau . Je veux te voir. pas avec Georges. toi seule. •• George restait calme, priant intérieurement que tout revienne en ordre. Elle alla dans le bureau de Enoch, dans une situation qui dut être un véritable bouleversement pour tous. Enoch lui rappela comment, avant son mariage, il l'avait mise en garde contre d'éventuels problèmes. Avec sérieux, la regardant dans les yeux, il lui dit: •• Feroorugh ma chérie, ne conduis pas ce que tu n'as fait. en emportant l'enfant sans résoudre le problème. ne t'aide pas. ne m'aide pas. et surtout n'aide pas la Foi. Tu sais que tout ce que tu fais aujourd'hui doit servir la Foi. le nom de la Foi. Et tu sais combien le plus petit problème entre toi et George peut porter atteinte à la Foi. Veux-tu, je te prie, penser dans ce sens et oublier le reste ! •• Feroorugh ajoute: •• Il m'avait complètement changée". Puis il dit une prière, me serra dans ses bras et pleura. Il pleura et je sentis l'humidité de ses larmes. il dit alors: ., Je t'en prie, aide la Foi .. ! Elle rejoignit la famille, complètement reconciliée et dès lors, l'harmonie régna. Enoch lui avait appris la leçon la plus importante de toutes - la Foi vient en premier.

- 45 -

Je repartie

Si nous suivions de nombreux actes de service. Enoch soutient l'accompagnement de sa femme Elizabeth - qui était elle-même une croyante dévouée et active - voyageait beaucoup, visitant et stimulant les membres rencontrant les hauts fonctionnaires, prêchant la Foi au public et aux médias.

Ses enfants grandissaient, deux filles se mariaient à des pionniers de Babel.

Georges et Feroorugh eurent deux autres enfants. Bien que la maison des Olinga fut à Teso, après la mort de M. Banitni, Enoch acheta la maison historique dans laquelle la famille Banitni-Nakhja avait vécu de si longues années:

à Kampala. la maison où lui-même avait accepté la Foi et où il avait appris

son élévation au rang de Main de la Cause.

Il est impossible d'énumérer en détail ses faits de service et ses voyages entre 1958 et 1979, année de sa mort. De longues biographies ont été

sources faisant autorité seront nécessaires pour raconter les exploits des Mains de la Cause nommées par Shoghi Effendi. J'ai inclus ci-après seulement un petit aperçu des principales activités de Enoch durant ces années.

En 1958, au cours de la Croisade mondiale, il a participé à trois des conférences continentales, prévues par Shoghi Effendi, à savoir celle d'Afrique qui eut lieu à Kampala; celle d'Europe à Frankfort; et celle d'Asie à Singapour. Après cette dernière il fit une tournée en Australie, Nouvelle Zélande, Fiji, Samoa et au Pakistan. Il était démis chez les Mains de la Cause d'utiliser de manière aussi étendue et économique que possible la visite d'une autre Main de la Cause, en le faisant participer à des conférences ou à des conventions. lui faisaient visiter. à l'aller comme au retour. autant de centres que possible dans toute la région.

En 1960, Enoch visita de nombreux endroits en Afrique de l'Ouest et du Nord, en Sicile et en Italie.

En 1961, après avoir représenté les Mains de la Cause aux célébrations inaugurales bahaïques de la Jamaïque, en République Dominicaine et à Cuba, il entreprit, pendant quatre mois, une tournée dans les Grandes Antilles et en Amérique Centrale.

En 1962, il voyagea beaucoup en Afrique de l'Est, au Soudan, en Ethiopie et au Congo (actuel R.D.C).

En 1964, il représenta la 1^{re} session universelle de justice aux célébrations inaugurales des Assemblées spirituelles nationales de l'Océan Indien, de l'île Maurice, du Sud de l'Afrique Centrale en Rhodesie (actuel Zimbabwe).

En 1967, il représenta la 1^{re} session universelle de justice à la célébration inaugurale de l'Assemblée spirituelle nationale du Swaziland, Lesotho et Mozambique.

1^{ère} partie - 46 -

En 1968, Enoch assista à la grande conférence bahaïque méditerranéenne qui eut lieu à Palerme en Sicile. et comme la plupart de ses pairs, l'un des Mains de la Cause, assista à la célébration glorieuse à Bahjé du Centième Anniversaire de l'annonce de Bahá'u'lláh à Akko comme prisonnier.

En 1968 aussi, Enoch fut reçu à Dala-Y-Lama à son quartier général en Inde, et aussi, il visita de nombreux centres bahaïques dans ce vaste sous-continent.

En 1969, Enoch représenta la 1^{re} session universelle de justice lors de l'élection de la première Assemblée spirituelle nationale du Burundi et Rwanda.

En 1970, il représenta la Maison universelle de justice à la formation de la première Assemblée spirituelle nationale de la Haute-Afrique de l'Ouest, faisant plus tard cette même année une vaste tournée en Amérique du Sud, en Amérique Centrale et aux Antilles, traversant les Etats-Unis et y visitant de nombreux centres.

Puis, il partit pour le Pacifique où, il visita les îles Salomon et le Japon, assistant en janvier 1971 en tant que représentant de la Maison universelle de justice, à la conférence Océanique du sud de la mer de Chine à Singapour; plus tard cette même année, il remplit cette même fonction à la convention

la nature et le statut de la Foi et le respect dont elle avait toujours jouit en

Ouganda. Ceci et d'autres pétitions n'eurent pas le moindre effet.

Enoch avait étudié en profondeur les enseignements et il avait acquis une grande expérience; il constituait ainsi un bouclier idéal pour la Cause de Dieu pendant cette période cruciale. Se rendant compte de l'inutilité des protestations et des pétitions, il décida de se concentrer sur trois points : assurer que les croyants obéissent implicitement au gouvernement, encourager et maintenir leur Foi vivante, protéger les propriétés bahá'íes et transporter en lieu sûr les archives sacrées et irremplaçables qu'il conservait

à Tilling. Tout de suite après l'édit gouvernemental, Enoch et M. Isimai, le secrétaire de l'Assemblée nationale, avaient fermé le centre national situé sur le site du Temple, refusant même de vendre des livres bahá'ís. Il n'y a guère de doute que cette obéissance totale au secret du gouvernement, conformément aux instructions explicites de Baha'ú'lláh lui-même qui exhorte

les bahá'ís à obéir à leurs gouvernements, était le meilleur moyen possible de

protéger le précieux Temple: ce dernier ne fut jamais ni confisqué, ni occupé

1ère partie - 48 -

ou endommagé, mais toujours laissé à la garde des bahá'ís.

Après le bannissement de la Foi, la Maison universelle de justice chargea la Main de la Cause et les deux conseillers, Oloro Epyeru et Kolonario Oule de la responsabilité de guider et protéger la communauté ougandaise, une tâche dont ils s'acquittèrent avec un grand dévouement jusqu'en août 1979.

Au fur et à mesure que les mois passaient, l'Ouganda s'enfonçait toujours plus profondément dans une guerre civile féroce, dans le terrorisme et le chaos, véritable raz-de-marée qui finit par engloutir si tragiquement Enoch et sa famille. Il faut bien se rappeler que Enoch était non seulement un bahá'í célèbre - la première Main de la Cause africaine et une des deux seules Mains de la Cause Noires, l'autre étant Louis Gregory aux États-Unis - mais aussi un homme d'affaires réputé, habile, prospère avec des parents et des amis hauts places. Figure éminente, il constituait une cible idéale pour des groupes subversifs. Son fils George se souvient de son père lui disant, même avant que la guerre n'éclate, qu'il avait découvert que son nom figurait sur une liste de personnes à "éliminer" dans le Teso. Au cours de cette période cruciale, Enoch réaffirmait souvent qu'il ne quitterait jamais l'Ouganda, que jamais il ne s'enfuirait.

En mars 1979, lorsque, jour après jour, la guerre de libération gagnait en importance, il décida d'aller en voiture de Tilling à Kampala, une distance d'environ 300 kilomètres. Son oncle lui fit des remontrances, et soulignant les dangers, le pria instamment de ne pas y aller; mais Enoch ne se découragea pas et dit: "De quoi dois-je avoir peur? Est-ce que le Bab s'est enfui? Est-ce

que Baha'u'llah s'est enfui ? Est-ce que 'Abdu' l-Baha s'est enfui ? ". et il decrivait combien ii etait merueilleux de rnourir en vrai croyant. ajoutant que si le voile entre ce rmonde et rautre etait leve. nous aspirerions tous a mourir.

Sur la route de Kampala, ii fut victime d'un terrible accident. Un camion de l'arnnee heu l lason vehicufe. le projetant hors de la voie dans un ravin, oll sa voiture fit plusieurs tonneaux. Une grossesomme d'argent Juifut aussi volee. Ceci se passa le 25. Cette nuit-la. lors d'une reunion de prieres entre lui et sa farnille dans leur maison de Kampala. ii affirrna que si ce n'etait

pour Baha'u'llah. ii ac,rarit certainement trouve la rnort dans un tel accident. Le smi s'acharnait sur la famille deja profondement eprouvee par un tel choc : deux jours plus lard. le fils d' Enoch. Badi, disparut sans laisser

de trace. Une sernaine plus lard. cependant, ii rentra sain et sauf. Il sernble que c'etait des soldats qui l'avaient kidnappe. lui et sa carnionnette. pour

- 49 -

1erepartie

une besogne hors de la ville, le liberant ensuite. Apres la disparition de Badi,

comme la situation dans la ville devenait de plus en plus dangereusc, Jes Olinga rnarcherent vers la proprietedu Temple, qui etait distanted'environ dix kilometres. Une marche longue et epuisante pour Enoch, qui souffrait encore beaucoup des suites de son acf:ident. Le 6 avril, ii decida d'envoyer a Tilling, sa plus jeune enfant, Tahereh, avec sa maman; le train qu'elles prirent fut mitrailleaplusieursreprises sur la route,mais elles eurentla chance d'aniver vivantes. Miraculeusement,au meme moment Badi rentra sain et sauf Enoch l'envoya sur-le-champ, avec son frere Patrick, Jes rejoindre.

Luimeme etait trop foible, a cause des suites de l 'accident, pour entreprendre le

voyage ardu du retour a Tilling.

Enoch retourna alors seul dans sa maison, rue Kitante. Le IO avril des milliers de personnesfuirentKampalalui etait intensivement bombardee.

Une fois de plus, Enoch fut decide a chercher refuge sur la propriete du Temple et ii entreprit la penible marche pour y parvenir, se debattant a !ravers la foule de gens effrayes qui fuyaient la ville. Cette nuit-la, une violente confrontation a l'artillerie lourde fit rage auteur de Kikaya Hill, siege du temple. Enoch pass a la nuit a prier, se demandant ce qu' ii arrivait au Temple et s'il verrait jamais poindre l'aube. Le Jendemain pourtant, le Temple se dressait encore indemne et la nouvelle si longtemps attendne etait enfin diffusee : le gouvernement d' Amin avait ete renverse. Enoch et un autre croyant se hB.terent vers le Temple Mere d 'Afrique, ouvrirent toutes Jes neuf portes et adresserent des prieres de graces a Baha'u' llah. Combien ii etait mysterieux et remarquable que ce cher Enoch, present lors de la pose de la premiere pierre du Temple en 1958, dut lui-meme en ouvrir Jes portes toutes grandes !

Le jour suivant Enoch se rendit a Kampala, inquiet pour la securite de

sa maison, tandis que les soldats et la population locale pillaient sauvagement la ville. Il arriva chez Jui, pour trouver sa maison vidée de fond en comble et manqua de peu d'être fusillé car on l'accusait d'être un partisan de 'Amin - une accusation qu'il put heureusement réfuter avec succès [Comme il n'y avait rien qu'il puisse faire, il retourna au Temple où sa protection était essentielle pendant ces jours de transition où l'anarchie régnait. Elizabeth et ses enfants étant impatients de le rejoindre, il décida donc de restaurer et remeubler sa maison.

Bien que l'interdiction de la Foi n'eût pas été officiellement levée avant plusieurs mois, la situation se trouvait complètement changée et la Maison universelle de justice décida de désigner un Corps administratif intermédiaire pour réorganiser petit à petit les activités bahá'íes et se charger également des

1ère partie - 50 -

propriétés bahá'íes jusqu'à ce que l'Assemblée spirituelle nationale puisse être réélue. La première réunion de ce Comité administratif ougandais devait avoir lieu les 25 et 26 août au Centre national. L'état d'abandon de ce dernier et des autres bâtiments du site du Temple affligeait beaucoup Enoch ; avec l'aide de quelques amis, il commença à préparer la maison, à nettoyer, à ranger les bureaux et les dossiers, allant jusqu'à préparer main forte

lui-même pour laver le sol. Pour Enoch, servir signifiait toujours faire ce qui

nécessite d'être fait. Il était rayonnant de joie pour cet événement. Lorsque les membres du Comité se réunirent, un nouveau livre de prières fut offert à chacun, avec certains passages marqués pour la lecture, car Enoch avait préparé un programme de dévotion émouvant et soigneusement arrangé. Puis le groupe alla au Mashriqu'Adhkar pour l'inauguration solennelle de leur fonction historique. Ils visitèrent ensuite la tombe de la Main de la Cause

Mahdí, enterrée à proximité. Enoch fut invité à présider la première réunion et à lire la lettre de la Maison universelle de justice nommant le Comité

et indiquant ses fonctions; il fit observer qu'ils étaient maintenant "un bras de la Maison universelle de justice tendu au-dessus de l'Ouganda" et leur demanda de l'en remettre en tout temps au pouvoir du Saint-Esprit pour les aider. Le deuxième jour Enoch fut à nouveau invité à prendre la présidence. Il exposa leurs devoirs, insistant sur les besoins urgents de la communauté bahá'íe dans tout le pays et l'état préoccupant de la propriété du Temple, qui avait été négligée par la force des choses et avait subi de nombreuses déprédations : liaisons téléphoniques, alimentation en eau, gazon à entretenir, équipement de bureau, tout exigeait une attention immédiate.

George, le fils d'Enoch, évoquant les derniers jours de son père, dit qu'il passait la plupart de son temps à Kikaya Hill. Il était heureux, la formation du nouveau Comité administratif d'Ouganda l'avait soulagé d'une grande charge. Après toutes ces années de frustration et d'anxiété, enfin l'édifice administratif de la Foi était à nouveau sur pieds ; c'était pour lui

un

tel soulagement qu'il dit a quelques amis qu'il etait alors pret a mourir, Il aimait servir au Temple, le nettoyant et le balayant de fond en comble. Les samedis, le preparant pour l'office public du dimanche matin, Souvent, il allait faucher lui-meme avec de lourde machette le gazon qui l'entourait, travaillant jusqu'a epuisement. Quand il en tendit qu'on s'etait enfin procure

des tondeuses a Nairobi pour ce travail, il fut ravi, car alors les beauxjardins,

trop longtemps negliges, allaient enfin pouvoir etre restaures pas a pas.

La tension et l'horreur de ces mois de guerre violente avaient particulierement affecte la sante et les esprits de la plus jeune enfant d' Enoch,

Tahereh, qui allait avoir quinze ans. C'etait l'habitude de la famille Olinga

- 51 - Jere partie

de se reunir les jours de fetes et d'occasions speciales, et Elizabeth et Enoch

deciderent d'organiser une reunion pour le week-end du dimanche 15 septembre, Ils esperaient, qu'en plus du fait de se retrouver tous ensemble a

nouveau, cela remonterait le moral de Tahereh. Forough etait a la fin de sa grossesse. Elle avait ete severement battue et avait recu de nombreux coups de pied quand des soldats avaient penetre dans sa maison a Fort Portal. Elle ne savait pas si le bebe dans son ventre vivait encore. Apres cette attaque, avec George et les enfants, elle vint chez Enoch a Kampala et consulta un • medecin. Elizabeth, cependant, n'etait pas satisfaite. elle insista pour que George l'amenat absolument chez un medecin baha'i a Mombassa au Kenya afin d'y faire un examen complet et d'y suivre eventuellement un traitement. Elle lui remit aussi un peu d'argent pour acheter, une fois 'la-bas, une jupe et

un chemisier pour Tahereh, car on ne pouvait plus rien trouver en Ouganda.

Enoch leur dit qu'il comptait les voir de retour pour la reunion de famille.

Ces evenements se passaient trois semaines environ avant sa mort.

Enoch ne participa pas a la deuxieme reunion du Comite administratif d'Ouganda, qui eut lieu le 15 septembre dans la mosquee al-Quds, le Conseiller

M. Kolonario Oule etant venu specialement du Teso pour discuter de certains sujets avec eux. A la maison de la rue Kitante seuls Tahereh, Lennie et Badi etaient avec leurs parents ce week-end la. George et sa famille etaient encore au Kenya. Patrick etait retenu par un travail dans le Teso et Godwin etait aussi en retard pour rentrer a la maison. L'absence de ces trois fils de Enoch avait ete retardee, apparemment pour des circonstances banales; c'est neanmoins ce qui epargna leurs vies, car s'ils etaient rentres plus tot, ils auraient tres certainement ete assassines avec les autres. Par ces temps troubles la famille avait pris l'habitude de toujours laisser quelqu'un a l'interieur de la maison pour la garder. en plus de l'employe de maison qui etait aussi jardinier et qui habitait a cote dans un batiment separe. Cependant ce dimanche 16

septembre, raconte Forough, Enoch insista pour qu'ils prennent le déjeuner en pique-nique et qu'ils aillent tous passer la journée à Kikaya Hill. Mme Catherine Kabali, un membre auxiliaire, fut un témoin oculaire des événements de ce jour-là. Les amis se rendirent au Temple plus tôt que d'habitude parce que la Main de la Cause allait leur faire un bref exposé sur la situation des baha'is persécutés en Iran. Elle décrit Enoch, dans son costume blanc, avec son "visage radieux et digne", se joignant joyeusement au chant d'une offrande en Swahili à l'office du Temple: "Soyez heureux, soyez heureux car aujourd'hui est le jour de l'unité!". Quelques jeunes baha'is étaient venus du Teso avec M. Oule pour aider à nettoyer la propriété du Temple ; plus tard dans la journée ils jouèrent de la musique. Enoch et Elizabeth se

2^e partie - 52 -

joignirent à la danse. Comme Tahereh restait timidement en retrait, ses parents l'entraînèrent aussi dans la danse et tous dansaient. .. Mme Kabali écrit: .. Je me rappelle Elizabeth dansant faisant des signes de la main, ne sachant pas encore qu'elle allait quitter ce monde cette nuit. Elle agitait ses

maines et les agitait encore, faisant un signe d'adieu ..

Lorsque la fête retourna à la maison, les voisins raconteront plus tard, que M. Olinga avait l'air de très bonne humeur, marchant dans son jardin, leur faisant signe de la main et disant "hello". Après les événements

terribles de cette nuit-là, le Conseiller, M. Peter Vuyiya, arriva à Kampala de Nairobi quelques jours plus tard. Son rapport donne une idée juste de la situation dans la ville à ce moment, le cadre dans lequel le terrible drame de l'assassinat de Enoch prit place. "Résidant dans le centre de la ville, je puis ressentir pleinement l'état d'anarchie de Kampala la nuit. .. Il était impossible

de distinguer les policiers Kombis de ceux qui pouvaient être responsables des meurtres dans la ville et ses environs. Chaque nuit, cependant, amenait avec elle le meurtre d'une autre famille ". Il ajoute avec sagesse: 'Avec tant

de spéculation concernant ce qui pouvait être le motif de ces meurtres, j'ai pensé qu'il était plus prudent d'éviter les questions du pourquoi, quand et comment, les meurtres avaient eu lieu ". En toute certitude, nous ne le saurons jamais, comme pour tous les actes malveillants sans témoin, au cours des nuits de terreur et de chaos à travers l'Histoire.

Selon un grand nombre de témoignages directs, cependant, les événements suivants concernant ce terrible crime semblent clairs : la famille avait pris ensemble son repas du soir - que l'employé de maison avait servi. Les assiettes étaient empilées soigneusement dans un panier de la cuisine comme d'habitude, elles y furent retrouvées le lendemain. L'employé de maison déclara qu'il était dans sa chambre lorsque aux environs de 20h30, il entendit quelqu'un manipuler le portail de la cour et, regardant par la fenêtre, vit cinq

hommes marchant vers la porte arrière qui mène à la cuisine. On pense

qu'un sixieme horn me etait reste pour faire le gue pres du pol 1 ail. Ils crierent

" Ouvrez" et donnerent de grands coups dans la polie. Lennie ouvrit et des coups de feu retentirent. Láemploye de maison se sauva par-dessus la c\6tture pour se cacher dans \es buissons du voisin et resta 13..terrorise, toute la nuit.

Il ne vit rien mais entendit des coups de feu et d'autres bruits pendant pres de deux heures. A l'aube ii s'aventura hors de sa cachette, alla a la maison: ii vit le corps de Enoch etendu dans la cour et a l' interieur, ensemble dans une des chambres a coucher. les corps d' Elizabeth, Tahereh, Lennie et Badi, entasses parterre, 13.oli ils etaient tombCs au cours de la fusillade. Des gens commencerent a se rassembler au dehors et lui dirent qu"i! fal!ait prevenir

- 53 - Ji:repc lrtie

la police, cc qu'il fit Puis avec une remarquable loyaute envers Enoch et sa farnille, ii alla il Kikaya Hill pour annoncer la nouvelle. M. Oule du Tcso, qui dornlait dans la propriete du Temple, fut informe de l'incroyable tragCdie qui venait de se dCrouler. C'est uniquement parce qu'il voulait prier a l'aube au Temple, s'Ctant alors absentC de Kampala Lm certain temps, qu'il n'avait pas non plus ete tue car ii logeait toujours chez Enoch. M. Oule, le membre auxiliaire Catherine Kabali et sa sceur Edith Senoga, qui vivaient toutes deux il Kikaya Hill, sc prccipiterent alors chez Enoch. Leur horreur et leur douleur face ace qu'ils y trouverent, etaient indescriptibles. Il faut souligner

le merite des amis africains de Kampala qui, aneantis et accabl6s par cette bouleversante tragCdie - drame qui choqua le monde bah\$.i jusque dans ses moindres recoins - se mirent immCdiatement a l'oeuvre, pour prendre les devants, oubliant leur dCchirant chagrin personnel.

La plus ancienne des pionniCres, Claire Gung, fr€:ledans ses soixantc dix ans, fut immCdiatement inform6e et put t6lCphoner Nairobi pour annoncer la nouvelle. George et sa famille s'Ctaient rendus en voih1re de Mombassa a Nairobi le 16 et trouvE:rent au Centre national un t6l6gramme de Enoch contenant une liste de pieces d6tach6es pour sa voiture que George devait . lui ramener, en plus d'un certain nombre d'autres choses qu'il avait deja commandees. Projetant de faire les achats avant de continuer leur route sur Kampala, un trajet de huit heures, George et Forough allerent en ville. Ce fot pendant leur absence que la nouvelle arriva de Kampala. Le Conseiller Peter Vuyiya etait la et put lui-rn€:rnet6l6phoner a la Maison universelle de justice, qui tenait alors seance ; ii put ainsi parler au pE:tespirituel de Enoch,

•Ali Nakhjavani. Si une colcidence put Stre consid6e comme heureuse panni tant de calamites ce fot bien celle-la : la Maison universelle de justice fut alors en mesure de donner imm6diatement des instn lctions aux amis. Le Conseiller Kolonario Oule, avec le Comit6 administratif ougandais, dont les membres 6taient deja 3.Kampala, furent charges de gefer la sihtation, faire tous les arrangements necessaires et s' assurer qu 'un enterrement digne aurait lieu pour la Main de la Cause et sa famille.

A ce moment, le problème qui se présentait aux baha'is de Nairobi était de savoir comment apprendre la terrible nouvelle à George et à Forough. Le dire tout simplement était au-delà des forces des amis bien-aimés, alors le secrétaire national écrivit une courte lettre, une lettre très tendre de condoléances, expliquant ce qui venait de se produire ; cette lettre fut remise à George et Forough lorsqu'ils revinrent au Centre. L'unique souhait de George fut alors d'arriver rapidement chez son père afin de faire tout ce qui était nécessaire. Malgré les protestations, la famille partit l'après-midi 11€:me

1ère partie - 54 -

pour Kisumu et cette nuit-18., pour son grand confort, George put parler avec Ali Nakbjavilni à Halfa. Le lendemain matin, sachant bien qu'ils ne pourraient rien trouver en Ouganda, ils achetèrent le matériel pour les cinq cercueils et partirent pour Kampala. Au milieu des lamentations et du choc, les fils survivants, Patrick et Godwin, rejoignirent George. Les deux filles à ces de Enoch, Grace et Florence, mariées et vivant à l'étranger, vinrent en hâte à Kampala avec leurs époux, comme l'avait fait le frère de Forough. Amis et proches étaient déjà arrivés du Teso dans la nuit du 17 ainsi que le Conseiller Oloro Epyeru qui n'avait pu se rendre auparavant à Kampala pour les réunions du Comité administratif d'Ouganda, à cause de sa maladie. Tous partageaient la douleur des enfants, tous étaient venus pour assister aux funérailles. La famille, harassée, hébergea pendant plus d'une semaine, entre quatre-vingts et cent cinquante personnes chaque jour dans la maison de la mère Kitante. Les corps des Olinga assassinés, avaient été transférés à l'hôpital en attendant les préparatifs de l'enterrement. Chaque nuit, durant les heures du couvre-feu, la ville continuait à être secouée par des coups de feu et des actes de terrorisme, y compris les meurtres de nombreuses familles entières. Une nuit durant cette semaine, la maison de Enoch fut, elle encore, le théâtre d'une sévère fusillade ; tout le monde dans la maison resta couché par terre pour se protéger. Heureusement personne ne fut blessé et la police assigna un garde devant le bâtiment. Effectuer tous les préparatifs de deuil, se procurer des cercueils convenables, creuser cinq tombes à Kikaya Hill, obtenir des autorités une escorte de police affectée au cortège funéraire, organiser le transport des cercueils, de la famille et de la foule endeuillée, tout cela nécessita vraiment des efforts herculéens.

Dans la presse mondiale, le meurtre d'Enoch fut largement mentionné : " Un leader mondial de la secte religieuse baha'ie, sa femme et trois enfants ont été assassinés dimanche dans la capitale ougandaise, Kampala ". La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. La radio ougandaise, le 17 septembre, diffusa la nouvelle en six langues locales pour que les baha'is dans tout le pays puissent être informés du destin du " Père des Victoires " .

Le matin du 24 septembre, qui coïncidait avec la date de l'anniversaire de Tahereh, les cinq cercueils furent retirés de la morgue de l'hôpital et transportés chez Enoch, où, recouverts de fleurs, ils furent placés dans le salon. Des prières furent lues, et de nombreuses personnes vinrent rendre

leur dernier hommage. A 12h15 le cortège funebre etait pret a partir pour Kikaya Hill, deux motards de la police en tCtc, puis une voiture ernmenant les Conseillers, suivie par la voiture transportant le cercueil de la Main de

- 55 - 1ere partir)

la Cause laque!le etait suiv\e par une autre voiture transpo11antle cercueil d'E!izabeth, plus une troisieme transpo11ant!es trois cercueilsdes enfants. Ce fut uniquementgrace a !a cooperationde beaucoupd'amis non bahclifs que ce convoi put etre organise.Derriere, venaient Jesvoiturestransportant la famille. Le col lege allait lentement le long de la rue Gayaza en direction du Temple. Des centaines de personnes s'etaient amassees le long des rues, certainespleuraientpendantqu' on en entendaitd'autress'ecrier:" Regardez les corps ! Et un autre I Oh et encore un autre ! ,. Une vague de sympathie collective envahissait la foule. Avec beaucoup de respect Jes cinq cercueils recouve11s de fleurs furent places en ligne dans le hall du Centre national. et un service funebre emouvant et spirituel fut celebre. Un ce11ainnombre d'eminentes personnalites officielles ougandaises, amis d' Enoch et sympathisants de la Foi y assistaient. Dans un cimetiere non loin du Temple sur Kikaya Hill, Enoch Olinga fut enterre. Il repose a cote de Musa Banani, son compagnon Main de la Cause. Celui qui avait ete designe comme le" Conquerant spirituel de l' Afrique", etait rejoint dans la mo11 par le "Pere des Victoires ". Tout pres. Elizabeth et Tahereh, Badi et Lennie reposent dans leurs tombes respectives.

Aux baha'is du monde entier, la Maison universelle de justice annon,a la disparition d' Enoch en ces termes :

AVEC CCEURSACCABLES DOULEUR ANNON<;:ONS TRAGIQUE NOUVELLE MEURTRE BRUTAL CHEREMENT AIMEE GRANDEMENT ADM I REE MAIN DE LA CAUSE DIEU ENOCH OLINGA PAR HOMMES ARMES INCONNUS COUR SA MAISON KAMPALA. SA FEMME ELIZABETH ETTROIS DE SES ENFANTS. BADI!, LENNIE ET TAHEREH SONT AUSSI TOMBES VICTIMES INNOCENTES CET ACTE CRUEL. MOTIF ATTAQUE PAS ENCORE ETABLL SON ESPRIT RADIEUX, SA FOI INEBRANLABLE, SON VASTEAMOUR, SON AUD ACE DE LION DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT. SES TITRES CHEVALIER BAHAO'ULLAH, PERE VICTOIRES ATTRIBUES GARDIEN BIEN-AIME. TOUT S'ALLIE LE DISTINGUER COMME MEMBRE REMARQUABLE SA RACE DANS ANNALES FOI CONTINENT AFRICAIN. EXHORTONS AMIS PARTOUT TENIR REUNIONS COMMEMORATIVES DIGNE HOMMAGE SA MEMOIRE IMPERISSABLE. PRIONS AVEC FERVEUR TOM BEAUX SACRES PROGRES SA NOBLE AME ET AMES QUATRE MEMBRES SA PRECIEUSE FAMILLE.

Enoch avait une image qu'il avait l'habitusJe de donner aux baha'is. Il disait: -- Nous sommetous comme desguitares.Lorsqu'áuneguitare entend parle,á ctáun grand Musicien divin. elle espere etre jouee par ce Musicien. Elle

,ere partie - 56 -

sáoffre au Musicien supreme. Le Musicien l'accepte, l'etreint, joue avec.

Mais bientôt, il réalise qu'elle est mal accordée. Le Musicien commence par accorder une corde. la tendant plus fort. La pression est douloureuse pour la guitare, elle résiste à la tension. Alors au lieu de se soumettre. la corde casse.

Comme c'est le désir de la guitare de faire résonner la divine mélodie. le grand

Musicien joue avec les cordes qui restent. Mais elles jouent toujours faux. Alors le Musicien commence à accorder une autre corde. Elle résiste et casse finalement. La guitare veut encore qu'on joue d'elle. Le Musicien joue alors avec encore moins de cordes. Toujours et encore la guitare refuse de céder à la tension, à la pression, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une seule corde qui reste. Pour être fidèle à l'offre de la guitare, le Musicien divin dit: "Je jouerai sur cette seule corde ., . Mais celle-ci aussi est mal accordée. Encore la tension, la terrible pression, et cette seule corde casse. Le Musicien alors n'a d'autre choix que de mettre la guitare de côté. Ainsi Dieu nous met à l'épreuve pour nous perfectionner, et non pour nous détruire. La destruction vient seulement de notre résistance à l'accordage. Le but n'est pas la punition mais l'intention de satisfaire le désir de la guitare d'être jouée. •á

Combien d'épreuves Enoch a-t-il surmontées, se soumettant aux mains de son bien-aimé Bahá'u'lláh, à l'accordage du Musicien divin, jusqu'à ce que la guitare soit finalement mise de côté pour toujours; mais la musique, elle, reste.

- 57 - J'irai

9 • 'Akka'i, Israël, 1957, le rassemblement historique des Mains de la

Cause de Dieu Bahá'í peu après le décès du Gardien

10 - 'Akka, Israël, 1961, Mains de la Cause de Dieu à Bahá'í, Samandari. Anwtu 1-Bohtl Rt!(1(\'.FihKhc/num, Abu áz_

á11cih

Tarci::11
Qdsim Fai::J Enoch Olinga

11 - 'Akka, Israël, 1957, Mains de la Cause de Dieu à Bahá'í, Hermann Gross11101111, TYilliam Sears. Eno:::hO/inga

12 - Allemagne, 1972, Mains de la Cause de Dieu à la Conférence de Pion,

Enoch Olinga,
Abu 'l-QcisimFab,
Dr Adelbert
Muh/sch/ege/

13 - HaWa, Israël, 1973, les Mains de la Cause de Dieu
Enoch Olinga
Dr Ranwtu 'ifcih ,:\fuhcijir di! tombeau du Btfb

14 - Merida, Mexique, 3 février 1977,
,Mains de la Cause de Dieu Paul Haney et Enoch Olinga

inritam le Gouverneur Clla Cm?tf.'rencede A1Jrida

15 - Kampala, Ouganda, Ric;lv6n 1969,
l'Assemblee spiriluelle nationale d'Ouganda et d'Afrique Centrale
avec ll7 ,Hain de la Cause de Dieu h.,J1ochOlinga

16 - Zombie, 1967,
l'Assemblee spiriluelle nationale des baha'is de la Zombie
avec la l\laine de la Cause de Dieu Enoch O/inga

17 - Freetown, Sierra Leone, 19-20 avril 1975.
Premiere convention nationale des baha'is de Sierra Leone,
avec la ,Hain de la Cause dr?Die11 Enoch Ofingcr

18 - Singcpour. 1-3janvier 1971,
Conference de l'Oceanie,
.1"vfainde la Cause de Dieu
avec un croyant medals
aveugle, Luke Lee qui s 't:st
propose umune pionnier

19 • Singapour, 1-3 janvier 1971, Conference de l'Oceanie,
Alain de la Cuuse de Dieu Enoch Olinga saluant Aime Geo1ge
Lt:e, membre de l'Assemb!Je spirirueLlenationale de J\,falaisieet
un des premi;;rscroyallls de Singapour

20 • Tejerfa, Departement de Cochabamba, Bolivie, juin 1970,
,\Jain de lu Cause de Dieu Enoch Olingo avec !es bulu.i 'is
i11die11sde fo c:ommunautl.?d-:Tejerio

21 - Nashville:Tennessee, Etals-Unis, octobre 1970,
kfain de Ill Cause de Dieu Enol..h0/inga m'ei:.-di.!suo1is boh(i 'is

22 - Bangui, Republique centrafricoine, novembre 1974,
Aktin de lu Cuuse
deá Dieu Enoch
Olinga a lajfti!
de dix-ne11/jours

23 - Ties Salomon, decembre 1970,
Alain de la Cause de Dieu Enoch
Olinga tenant un brdbrd
(avec lo permission de Ron Batchelor)

24 • Shiraoui,Hokkaido, Japon,
decembre 1970,
Jlain de la Cause
de Dieu Enoch O/inga tenant
wl e,?fant bahd 'ijaponais

25 - Indonesie, 1971,
Aiah1 de la Cause de Dieu

Enoch Olinga ave(., 'des
el?fl1n1sbalui 'is

26 - Bogota, Colombie, juillet 1970,
J'fain de lo Cuuse dr.?Dieu Enoch O!in,2,0
ow:c des er~t(mts hahci 'is

27 - Turangawaewae, Nouvelle Zelande, 18 octobre 1958,
In J)ain Ji: la ('i.msc de Die11 Enoch Olingd pri:nunt la pnrnle
de1áam le rossemblement Afaori Li lu maison de la rC!union

28 • Saskatchewan, Canada, 1970, Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga coilfe Iraditionnellement avec des baha'fs indiens
qui participenl au projet d'enseignement el de proclamation.

Debow, de gauche Cidroite, Bill As ham (de la tribu Cree), Shirley Lindstrom
(de la tribu11 Yukon Tlingil). Enoch O/inga, Louise Cardinal (de la tribu
Cree). Johns lv'oissette (de la tribu Yukon Tlingit); ass is, Alec Poorman (de
la
tribu Cree), Cal Lindstrom (de fa tribu fokon Tlingit) (Politesse Joanie)

29 • Le village Badjiran, en Gambie, juin 1976,
bahCI'is locaux

derant le 110urem1 centre arec

la .\fain de la
Cause de Die11
Enoch O/inga

30 • Hokkaido, Japan, decembre 1970, amis baha'fs au centre
a Shiraoui avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga

31 • Fiji, 1971, amis bahci'fs de Fiji avec la Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga

32 - Singapour, janvier 1971.

i.\1oinde !~1Cm,st! cle Dit:u £)10ch Olinga cl !a ('011flre11 ceocJanique

33 - Stavanger, Norvege, 1972, amis bahci'fs avec Main de la
Cause de Dieu Enoch Olinga et Mme Elizabeth Olinga

34 - Bahia, Salvador, jonvier 1977, Main de lo Couse de Dieu
a

Enoch Olingo et so femme Elizabeth lo f;to;frol'ul-Quds

35 - Kampala, Ougondo, seplembre 1979, fomille Olingo et omis,
derniere photographie prise de la Main de la Cause de Dieu
Enoch O/inga avant son meurtre (deux semaines plus tard)

DEUXIEME PARTIE

ENOCH OLINGA

Souvenirs des moments
passes avec lui

par Rowshan Mustapha

• Traduit en français par
Ulfet Mustapha

Version originale anglaise éditée par Felicity Enayat.

PREFACE

Une fois terminées mes mémoires sur Enoch Olinga, j'ai décidé d'envoyer une copie à M. 'Ali Nakhjavani, l'ancien terre sainte et lui demandai ses commentaires. Sa réponse datée du 30 décembre 1992 était très encourageante. Il y écrivait :

"J'ai lu vos mémoires au sujet de notre cher Olinga avec beaucoup de joie et je vous envoie félicitations d'avoir écrit ce témoignage concernant une Main de la Cause telle que je l'ai aimée partout dans le monde et particulièrement chère par mes amis du continent africain. "

Cette réponse m'encouragea énormément. J'ai donc pensé alors que je devais demander l'avis d'un des conseillers d'Afrique. Le 25 novembre 1993, le Conseiller Gila Bahia écrivit d'Ethiopie :

"Je n'ai pas oublié votre manuscrit sur la Cause de Dieu, Enoch Olinga mais la Cause de tant de travail A présent, je l'ai étudié soigneusement et j'ai trouvé que le thème, ou le sujet, de la Main de la Cause Enoch Olinga était intéressant et qu'il traite d'un sujet excellent. La narration est cohérente, séduisante et incite le lecteur à la lire sans interruption. Il ne m'a fallu que quelques heures pour la lire en totalité. Je suis très heureux que vous ayez réussi à présenter avec un tel aboutissement, cette Main de la Cause qui a tellement de mérite ...
...J'en ai pas étudié les constructions de phrases ni le langage car j'étais absorbé par le récit. "

Lorsque j'ai lu le commentaire de M. Gila concernant les instructions de phrases et le langage, j'ai pensé que j'avais eu de la chance.

J'ai ensuite décidé d'écrire à l'Assemblée spirituelle nationale des balais d'Ouganda et à celle du Cameroun pour que le manuscrit soit revu.

Dans une lettre datée du 19 août 1994 l'Assemblée spirituelle d'Ouganda répondit ce qui suit :

Preface - 79- 2ème Partie

" Nous vous remercions infiniment pour votre lettre datée du 17 février 1994 à laquelle VOUS avez joint une copie de « Enoch Olinga Souvenirs des moments passés avec lui » afin que nous puissions la réviser et la commenter ;

Voici quelques-unes de nos observations :

1 - La page (3) la quatrième ligne est l'ougandais 1

2 - à la page (5) dans le dernier paragraphe, on lit « Olinga, 110111

ougandais >>.Ce 11amse rifere ala tribu Etesot en Ouganda de
l'Est qui le chantait et non pas aux Ougandais.

Vous serions très reconnaissants de bien vouloir
nous envoyer les copies des lettres que vous y mentionnez.
Nous louons grandement le travail que vous avez fait
et vous assurons de nos prières d'assistance et de protection au
Temple millénaire d'Ajláique.

Avec nos affectueuses salutations bahá'íes,
l'Assemblée spirituelle nationale des
Bahá'ís d'Ouganda
(signé) George Olinga.
Secrétaire.

Il était très important pour moi que ce soit le fils de M. Olinga qui
ait signé la lettre de l'Assemblée spirituelle nationale concernant le livre de
son très cher père.

L'Assemblée spirituelle nationale du Cameroun m'a informé dans
une lettre datée du 28 septembre 1994 qu'elle avait demandé à Mme Ursula
Samandari de faire la révision que j'avais demandée. Elle m'a répondu
qu'elle avait lu le manuscrit "avec un profond ravissement", et qu'elle y
avait fait une correction importante, à son point de vue, concernant une des
conversations que Enoch Olinga a eues avec le bien-aimé Gardien. Étant
donné qu'elle se trouvait en pèlerinage en même temps que lui, il lui avait
directement rapporté la conversation à ce moment-là. Un extrait de cette lettre
est inclus dans les notes.

J'espère, chers lecteurs, que vous apprécierez ces récits sur le Cheva-

Ceci se rapporte à la quatrième langue que M. Olinga parlait. Les autres
langues,
qu'il parlait étaient le teso, le swahili et l'anglais.

zème Partie - 80 - Préface

lier de Bahá'ú'lláh. la Main de la Cause de Dieu. le Père des Victoires,
Enoch

Olinga. Et lorsque vous les aurez lus, alors je souhaite que vous racontiez la
merveilleuse histoire de la Rose Noire qui fut coupée prématurément de sa
tige par une Sagesse Divine insondable. mais qui, en une très courte période
de floraison, porta ses douces fragrances tout autour de la terre.

Rowshan Mustapha
1996

Préface - 81 - 2ème Partie

-

ENOCH OLINGA

Souvenirs des moments passés avec lui

par Rowshan Mustapha

possible de suivre les diverses reunions. Jene me souviens pas avoir vu M. Olinga prendre part aux consultations. Il ne parlait pas. Il etait la, il ecoutait

et prenait des notes pour son rapport. A la fin de la convention. quand il lut le rapport, la presidente. Mlle Elsie Austin lui fit des eloges.

Enoch Olinga fut élu membre de l'Assemblée spirituelle regionale de l'Afrique du Nord-Ouest, qui depuis sa formation en 1956 et jusqu'en 1964 representa la plus vaste region jamais administree par une assemblée spirituelle nationale. Il y avait vingt cinq territoires. commençant par la Tunisie

au nord, englobant tous les territoires vers l'ouest, et s'étendant vers le sud jusqu'au Cameroun et la Guinée espagnole.

A la suite d'une reunion de l'assemblée a Tunis en automne 1956,

M. Olinga demanda la permission d'aller en pelerinage. Le Gardien lui l'accorda pour le mois de fevrier 1957. Retourner au Cameroun puis revenir en Tunisie pour se rendre en Terre sainte dans un délai de dix semaines ou peut-etre plus, revenait tres cher; aussi, Olinga resta a Tunis, a la grande joie de tous ses amis. Nous eumes, Ulfet et moi, la plus belle part du lion concernant sa compagnie puisqu'il séjourna chez nous pendant plus de deux mois. Il séjourna aussi environ deux semaines chez ses amis.

A cette époque notre maison etait petite; il y avait une chambre a coucher, un salon. une petite entree qui servait de salle a manger et de living-room. Ma sœur Laila, qui etait une pionniere venant d'Egypte, vivait aussi avec nous. Avec M. Olinga chez nous, les amis venaient frequemment a la maison lui rendre visite. Ainsi notre petite maison etait toujours pleine de vie.

Quelques semaines apres mon mariage avec Ulfet - notre mariage eut lieu un mois apres la convention - je fus licenciée de mon travail au Ministère de l'Agriculture; mais apres un mois de chômage je trouvai un nouvel. emploi. Ceci signifiait que je devais passer beaucoup de temps a mon nouveau travail. Je faisais tout mon possible pour eviter un nouveau licenciement.

2eme Partie - 84 -

Être jeune mariée et sans emploi - c'était une situation que je voulais éviter

à tout prix. Ulfet dut aussi travailler, bien qu'en ce temps là, il n'était pas du tout.

dans les meeurs qu'une jeune femme tunisienne travaillait. Ma sœur aussi dut trouver un emploi. Nous devions donc attendre tard pour effectuer le travail: du secretariat de l'Assemblée spirituelle nationale nouvellement créée. Ulfet, Laila, M. Saberan et 'Abd, el-Izzat Khemiri, le premier baha'i tunisien qui accepta la Foi en 1921, tous aidaient à cette tâche. L'activité dans notre petite

maison était prodigieuse, commençant tôt le matin pour ne cesser qu'à minuit. Ce fut dans cette atmosphère que M. Olinga vécu patiemment tout le temps qu'il fut avec nous à Tunis.

Un jour, Olinga decida d'apprendre la langue arabe. Khernfri et Laila

se proposerent de la Jui apprendre. Il acheta un cahier et chaque soir il prenait ses leçons. Mais pour obtenir la prononciation correcte des lettres arabes difficiles et inhabituelles, c'était une toute autre affaire. Ainsi, pendant que Ulfet et moi travaillions ardemment sur la machine à écrire dans la salle de séjour) Olinga avec Khemiri et Laila, travaillait assiduellement sur ces "arrangements vocaux" dans le salon. Heureusement, aucun de nos voisins ne surprit ce mélange de sons bizarres qui s'écoulaient de ces deux chambres. Quand Olinga dut partir pour Haffa, il avait fait quelques progrès en arabe. En février 1957 il revint du pèlerinage, et nous raconta l'histoire de cette conversation qu'il avait eue avec le Gardien au sujet des langues qu'il parlait. Je relate ici les paroles rapportées par Ursula Samandari ; cette dernière était en pèlerinage au même moment que Enoch, et se souvient l'avoir écouté raconter : " ... le Gardien m'a demandé combien de langues je parlais. Je répondis que je parlais le swahili, le teso, l'anglais etc ... Et je pensais en moi-même, mais sans rien dire: « et je suis aussi en train d'apprendre l'arabe ». Le Gardien s'adressa à Teta, se tourna vers moi et dit: « Mais le persan est plus facile! » ". En nous racontant cette histoire, M. Olinga concluait en disant que cela mit fin à ses peines pour apprendre l'arabe. Quand vint le jour où Olinga dut nous quitter pour la Terre sainte, un grand nombre d'amis se rendirent à l'aéroport pour le saluer et le voir. Dans la lettre qu'elle m'envoya le 24 avril 1994, elle expliquait les circonstances qui lui ont fait connaître l'histoire de M. Olinga: "J'ai eu la joie et le privilège de faire mon pèlerinage en même temps que Olinga. La plupart du temps il était le seul pèlerin qui résidait dans la Maison des Pèlerins de l'Orient et moi j'étais fautive dans celle de l'Occident. Il me raconta cette conversation le lendemain. C'est pourquoi j'estime que le récit que je vous ai fait, semble plus approprié que celui qui est mentionné dans votre merveilleux livre "

- 85 - 2ème Partie

partir. Je n'y étais pas. mais Ulfet y était allé. elle me raconta ce qui suit:

•• Nous avons bien vu Olinga passer par le contrôle de police et de douane. puis nous sommes tous allés le voir monter dans l'avion - ceci était possible à cette période. mais plus maintenant. Les passagers avaient tous emporté leurs bagages sauf Olinga, il n'était visible nulle part. Les haut-parleurs appelèrent Olinga pour qu'il se présente à la porte d'embarquement. Mais là encore, on ne l'apercevait toujours pas. Nous étions très inquiets, nous ne savions pas quoi faire. ni ce qui lui était arrivé. On retira la passerelle et la porte de l'avion commença à se refermer

lorsqu'Olinga apparut avec son bagage a main. fonc;:antvers l'avion.

On ramena la passerelle. la porte se rouvrit et Olinga monta dans l'avion a notre grand soulagement. Un des spectateurs me demanda, « Est-ce un boxeur? » ..

Tout au long de cette annee, j' eus \l'impression que M. Olinga passait par la periode la plus difficile de sa vie. Nous fimes tout noire possible pour prolonger son sejour avec nous afin de sou lager un peu son angoisse. Je ne me souvenais pas le temps qu'il devait rester en Terre sainte, mais nous savions qu'il devait passer par Tunis avant de retourner au Cameroun. Nous attendions un teJegrarnme de sa pa li annonc;:antson arrivee.

Pas de nouvel\es de son retour. Un apres-midi fetais au bureau, lorsque M. Muhyid-Din M'rad, un baha'L telephona du Cafe de Paris situe sur l'avenue principale au centre de Tunis, et me demanda de venir irnmediatement car M. Olinga etait la.

Je courus \es trois cents metres qui separaient le cafe du bureau oll je travaillais. Laje trouvai M. Olinga avec Muhyid-Din. Je compris ce qui s'etait passe. Muhyid-Din etait attable au cafe avec des arnis, quand ii vit passer M. Olinga marchant tout seu\ sur ravenue principale le long du trottoir longeant le cafe. Comme Muhyid-Din ne parlait pas l'anglais, ii Jui fit comprendre par des gestes de venir s'asseoir avec eux et de ne pas partir, et rn'appela par telephone.

J'essayai de savoir pourquoi M. Olinga ne nous avait pas avise de son retour. comment il avait trouve son chem in de l'aeropo l i jusqu'i l'avenue principale et su liout oll ii avait l'intention d"aller. Je náeus aucune reponse.

J •eta is tres reconnaissant envers Sahaá u •113.hqu •i I ne se soit pas perdu, et qu' ii

ait ete guide vers l'endroit all Muhyid-Dián pouvait \l'apercevoir. M. Olinga semblait tres pensiftout le restant du sejour qu'il passa avec nous.

La premiere question qu"il me posa fut : áraQue signifieAbu"l-Futl1~ ?

••.

Jene comprenais pas pourquoi il me posait cette question et tout sirnplement j' expliquais que c'etait un nom arabe. En effet en Egypte, ii y avail un baha' i

2eme Partie - 86 -

tres dtvoue dent le prenom etait Abu"l-Futlil). Je lui dis quáa ma connaissance

ce\ a voulait direáá pere des conquetes .. . Ensuite ii me dit que le bien-aime

Gardien Jui avail donne ce titre. L"Assemblee nationale rec;ut plus tard de la pa li du Gardien une \ette dans laquelle se trouvait la traduction exacte d'Abu"l-Futi,I): -- Pere des Yictoires •á.

M. Olinga etait de ces personnes dont le visage calrne et serein cachait aussi bien ses pensees que ses sentiments. A l'exception dáun !eger sou\evernement de sourci\s, on ne decelait aucun signe de ses reactions interieures sauf.

oh oui. quand il riait. Dommage que nous n'ayons pas eu en ce temps-la la possibilite de l'enregistrer sur film ou sur cassette lorsqu'il riait.

Quiconque

a vu et entendu M. Olinga rire s'en souviendra toute sa vie.

M. Bouchoucha, qui etait le pere de Ulfet et un des premiers baha'is tunisiens, etait une personne dont la compagnie apportait toujours une grande joie. Il venait sou vent apres son travail et s'asseyait avec M. Olinga. Bouchoucha ne parlait pas anglais, mais il connaissait beaucoup d'anecdotes. Chaque soir il en racontait une ou deux. qui etaient traduites a M. Olinga Pour rendre les choses encore plus agreables, Bouchoucha mimait les diffraentes scenes de l'histoire. Normalement le rire vient a la fin de l'anecdote, mais Olinga commençait d'abord par rire et deja avant la derniere scene de l'histoire, il etait litteralement plie en deux. nous tous avec lui. bien que nous

les ayons deja entendues plusieurs fois. Apres avoir passe plusieurs soirees a raconter ses histoires, Bouchoucha n'avait plus de nouvelles anecdotes. Pas de nouvelles anecdotes? Aucun probleme ! Tout ce que Bouchoucha devait faire, c'etait de mimer les anecdotes deja racontees. Pas de paroles et pas de traduction, rien que des mimiques. Et M. Olinga etait litteralement parterre a se tordre de rire.

Un soir, Ulfet et moi rentrions ensemble. En approchant de la porte d'entree nous avons entendu Olinga rire aux ecarts. Nous avons escalade en courant les marches de l'escalier et nous l'avons trouve parterre se tordant de rire en criant ;i la seule personne se trouvant dans la maison: á• M.

Bouchoucha,

s'il vous plait arrêtez ! .. Bouchoucha n'avait rien dit. Il ne parlait pas anglais.

Tout ce qu'il avait fait, c'etait mimer. Olinga avait l'habitude de dire. des annees plus tard, que plusieurs fois il avait essaye de raconter les anecdotes qu'il avait entendues a Tunis aux amis du Cameroun et ailleurs mais il riait tellement des qu'il commençait a raconter qu'il n'avait jamais pu en finir ne serait-ce qu'une seule.

Un jour, alors que quelques membres de l'Assemblee se reposaient entre deux sessions. discutant pour passer le temps, Olinga nous raconta une histoire au sujet de son enfance. Je vais essayer de la rapporter aussi correc-

- 87 - 2eme Partie

tmcnt que ma memoire me le permet. Je me souviens que Mlle Elsie Austin et Mlle Valfaie Wilson etaient la, ainsi que Bill Foster et Khemiri:

J'ai Olinga devait avoir sept ou huit ans quand un jour il decida d'aller en brousse. Il avait 8 ans marcher quelques metres quand soudain il vit la main d'un gorille sortir du sentier et venir vers lui. Il s'enfuit en courant

aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Il alla chez son pere ou son oncle

(je ne me souviens plus) apeur et terrifie. Il expliqua ce qu'il avait vu. Le

peu ou l'oncle appela immédiatement du secours et ils allerent avec Enoch dans la brousse. Quand ils arrivèrent a l'endroit où il avait vu le gorille, ils

ne virent rien. Le groupe s'aventura encore plus loin dans le sentier pour chercher le gorille. A quelques pas de là, ils virent soudain un gros boa qui aura été probablement devoré le jeune Enoch s'il n'avait pas été effrayé par ce qu'il lui semblait être un gorille. Les villageois tuèrent le boa, et continuèrent à chercher le gorille. Mais ils ne trouvèrent rien, ni ce jour-là, ni les

jours suivants, et les habitants des villages voisins non plus.

En août 1957, quelques mois après le départ de M. Olinga. Ulfet arriva au monde de nos deux fils. Nous décidâmes de les nommer Olinga. Les Olinga en Ouganda n'étaient pas nombreux à ce moment-là d'après ce que nous avons compris, mais un enfant tunisien prénommé Olinga, c'était unique. Nous nous demandions si les autorités municipales allaient accepter d'enregistrer notre fils avec un nom qui n'était pas arabe. Nous avons donc pris notre courage à deux mains et les autorités ont accepté. Avec un père de nationalité égyptienne, elles ont probablement attribué le nom à quelque ancienne divinité de l'Égypte. À nos amis non-bahá'ís et à la famille, nous avons expliqué ce que nous avions entendu de M. Olinga : que ce patronyme est le nom ougandais d'un oiseau qui apporte les pluies bénéfiques, un oiseau de paradis: et lorsque les pluies tardent à venir dans ces années de sécheresse, les Ougandais (la tribu Etesot de l'Est de l'Ouganda) chantent le chant d'Olinga pour faire pleuvoir. Nous tenions toujours à dire que nous avions un ami très cher qui portait ce nom et que nous avions nommé notre fils en son honneur.

La tante de Ulfet, une dame de caractère, d'origine turque par sa mère et tunisienne par son père, ne s'est jamais réconciliée avec ce nom. Elle appelait nos fils 'Oli, un diminutif du nom arabe bien connu 'Ali. Bien que cette tante ne soit jamais devenue bahá'íe, vers la fin de sa vie, elle dit un soir

à Ulfet: "Tu sais, vous (Jes bahá'ís) êtes dans le vrai chemin".

Deux mois après la naissance de notre Olinga, le bien-aimé Gardien annonça la désignation de Enoch Olinga comme Main de la Cause de Dieu. Nous en étions doublement émus.

2eme Partie - 88 -

Des la naissance de notre Olinga. M. Olinga appelait toujours Ulfet "Mummy" Transmettez toute mon affection bahá'íe à ma Mummy et à moi-même •• . Il terminait ainsi ses lettres, mentionnant Ulfet et petit

Olinga.

Les merveilleux jours passés ensemble en Tunisie, et dont j'ai fait mention plus haut, firent la transition entre d'une part, les services dévoués rendus à la Foi par M. Olinga et d'autre part, sa nomination comme Main de la Cause de Dieu. Les défis auxquels il dut faire face même avant sa nomination comme Main de la Cause, étaient énormes. En tant que membre de

l'Assemblée spirituelle régionale de l'Afrique du Nord-Ouest et secrétaire du Comité d'enseignement pour l'Afrique de l'Ouest. Il portait la responsabilité du service dans les deux institutions majeures de la Foi. Il était chargé des lourds devoirs que ces institutions seules devaient assumer.

La région de l'Afrique du Nord-Ouest qui, au matin des festivités de Noël de l'année 1956, devint liée au sol des neuf membres de l'Assemblée spirituelle nationale nouvellement créée, était très vaste. Un coup d'œil sur la carte de la région en 1956 suffit à comprendre les complexités qui existaient en ce temps-là. Tous les territoires sauf le Libéria étaient sous un régime colonial. Vingt-cinq territoires composaient la région de l'Afrique du Nord-Ouest: (par ordre alphabétique) l'Algérie, le Protectorat d'Ashanti, le Cameroun britannique, le Togo britannique, les îles Canaries, les îles du Cap Vert, le Cameroun français, le Maroc français, le Togo français, l'Afrique Occidentale française, la Gambie, la Côte d'Or, le Libéria, les Îles Madères, le Maroc zone internationale (c'est-à-dire Tanger), le Nigeria, le Protectorat des Territoires du Nord, la Guinée portugaise, le Rio de Oro, l'île St-Thomas,

la Sierra Leone, la Guinée espagnole, le Maroc espagnol, le Sahara espagnol, et la Tunisie.

Actuellement les trois territoires du Maroc avec le Sahara espagnol et le Rio de Oro constituent plus qu'un seul pays: le Maroc. Ceux du Cameroun français et britannique sont devenus le Cameroun, Ashanti, le Togo britannique, la Côte d'Or, et les Territoires du Nord forment le Ghana. Et ce qui était l'Afrique Occidentale française, a été divisé comme suit: le Bénin,

le Burkina-Faso, la Guinée (Conakry), la Côte-d'Ivoire, le Mali, la Mauritanie, le Niger, et le Sénégal. Tous ces territoires ont commencé à obtenir leur indépendance en même temps que fut établie l'Assemblée spirituelle régionale qui les englobait administrativement. Le Maroc obtint son indépendance en mars 1956. La Tunisie devint indépendante un mois après Noël 1956. Les autres territoires allaient également suivre quelques années plus tard.

La région était en proie à de nombreux troubles. Voyager à l'intérieur

- 89 - 2ème Partie

de chaque territoire était impossible dans certaines régions, et dans beaucoup,

de cas il fallait même passer par l'Europe pour pouvoir voyager d'un territoire à l'autre.

Il y avait six principales langues à apprendre en compte: l'arabe, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, et le persan. Les pionniers iraniens qui n'avaient pas encore appris les autres langues.

Les territoires subsahariens avec le Cameroun britannique en tête étaient réceptifs à la Parole de Bahá'u'lláh, mais manquaient de moyens matériels. Ces territoires n'avaient, en tout et pour tout, qu'un seul pionnier venant

de l'extérieur de la région: Enoch Ojianga. Les pays du Nord qui s'étendent

le long de la c6te mediterraneenne etaient hostiles a la Foi de Bah3.'u'll8.h.
Porn1ant ii y avail beaucoup de pionniers de Perse. des Etats-Unis et d'Egypte.
et ces pays possedaient beaucoup plus de ressources materielles.

Avec le siege administratif de cette region dans l'extreme Nord-Est a
Tunis. la correspondance entre Tunis et la region administrative devait passer
par l'Europe a !'exception des trois territoires d'Afrique du Nord, car !es
liaisons telephoniques n'existaient pas avec !es territoires Subsahariens et
ell es

etaient tres limitees avec l'Algaie et le Marne. ses plus proches voisins.

Lorsque !es quatre assemblees spirituelles regionales d' Afrique-celle
de la region Nord-Ouest. celle de la region Centre et Est. celle de la region
Sud et Ouest. et eel le de la region Nord-Est - furent etablies. eel a faisait
deja

trois ans que le monde bah8. •f se trouvait dans la puissante Croisade de dix
ans du bien-aime Gardien. Douze assernblees spirituelles nationa!es
constituaient le corps executif de la Croisade. Cinq parmi elles : !es
Assemblees

spirituelles nationales des Etats-Unis. de la Grande Bretagne. de l'Egypte.
de la Perse et de l'Inde avaient la responsabilite de ce qui allait devenir la
region de l'Afrique du Nord-Ouest. Quelques semaines apres sa formation.
1áAssemblée nationale nouvellement e!ue se trouva seule responsable de tout
ce dont !es cinq assernblees spirituelles nationa!es participantes avaient eu
en charge jusqu'áa present.

Lorsqu'a la premiere reunion qui suivit la convention, la Main de la
Cause Mi,sa Banani apprit que J"Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du
Nord-Ouest avait planifie seulement quatre reunions pour sa premiere annee,
ii commenta a leur decharge qu'il etait sage de rmettre en regard le coCttde
ces reunions avec !es fonds disponib!es. Il avait ete clairvoyant en effet, car
l'Assemblée. pendant !es lrnit annees de son existence. souffrit terriblement
dans ses efforts pour se reunir. Le manque de fonds et le desir de ne se
limiter .

quáaux depenses vita!es rendirent rares Jes voyages. bien trop collteux.

11y avait aussi quelques territoires oi: l'on rencontrait beaucoup de

2erne Partie - 90 -

difficultes et l'Assemblée devait encourager !es pionniers a sáy etablir mais
le permis de sejour leur etait toujours refuse : Sahara espagnol. Rio de Oro.
Guinee fra119aise, Guinee espagnole et rite de St-Thomas et de Principe.
Tous ces endroits semblaient €:tre •• des territoires impossibles ".

Pourtant

le Gardien voulait que les pionniers sy etablissent. L'Assemblée spirituelle
nationale n'avait de choix que d"encourager !es croyants aperseverer. Quand .
nous exarninons le r6le de M. Olinga dans cette t8.che, nous voyons a que!
point sa conviction etait forte pour l' accomplissement de ces buts.

Depuis ses debuts. l'Assemblée spirituelle nationale nouvellement
6tablie ne comportait uniquement que deux rmembres issus des territoires
Subsahariens: Enoch Olinga et Miss Valerie Wilson. Le territoire oi, Olinga

residait- le Cameroun britannique - etait la region oill le travail d'enseignement

etait constamment en progres. Cinq Chevaliers de Baha'u'llah. Les enfants spirituels d'Olinga, travaillerent avec succes dans les territoires avoisinant le

Cameroun britannique. Ainsi, les veritables succes d'enseignement vinrent des territoires du sud de la region.

Durant cette premiere periode de developpement de la Foi en Afrique

Occidentale, le manque de livres adaptes etait un probleme angoissant. On

avait absolument besoin d'un ouvrage en anglais qui pouvait servir aussi

bien pour l'enseignement que pour l'approfondissement. Pour repondre a

ce besoin, M. Olinga redigea un manuscrit en quatre parties et l'envoya a

l'Assemblée spirituelle nationale. Bien qu'il travaillât sans doute tres dur

et

de nombreuses heures a sa preparation, en fin de compte le manuscrit ne fut

pas publie faute de moyens. Enoch dut en souffrir enormement car le besoin

en ouvrages ecrits devenait de plus en plus pressant.

Souffrir semblait etre le destin d'Olinga. Il souffrait terriblement, mais

gardait sa peine en son for interieur. Ce fut son sort durant toute la periode

ou il fut membre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-

Ouest. Est-ce qu'il continua de souffrir apres cela ou non? Jene peux pas

le savoir. Mais pendant la periode oii, il etait dans la region de l'Afrique du

Nord-Ouest, je sais qu'il souffrait. Si souffrir est un mal, pour une Main

de

la Cause, alors mon humble avis, lecher Olinga a eu largement son lot. Il

ya beaucoup

de raisons qui l'inquietaient et l'affligeaient. Je vais essayer

ici d'en mentionner quelques unes parmi celles que je connais.

Il etait tres inquiet au sujet de la L'Azirat-ul-Quds de Victoria dans

l'Ouest du Cameroun qui venait d'etre acquise. Certains amis d'ici-bas pensaient

qu'ils pouvaient vivre en ces lieux, siege administratif et centre de reunion

pour les bahá'ís de cette communauté. Pour eux, il n'etait pas question de

quitter les lieux, Olinga dut s'occuper personnellement de la

L'Azirat-ul-Quds.

2eme Partie

La plupart des familles restées étaient necessiteuses. Toute cette situation

faisait mal au cœur. Combien de fois Enoch avait-il fait don de ses propres

moyens de subsistance, alors qu'il était lui-même dans une situation difficile?

Personne ne peut le dire. Combien de fois avait-il dû se lever la nuit

pour aller

aider un ami ou une famille dans le besoin ? Personne jamais ne le saura.

Les Chevaliers de Baha'u'llah, ses enfants spirituels qui etaient pionniers

dans d'autres territoires de l'Afrique de l'Ouest, rencontraient beaucoup

de difficultés, et se tournaient tous naturellement vers lui pour se faire

aider.

Mais Enoch, tout comme les autres membres de l'Assemblée spirituelle

nation ale, quelques deux ou trois milles kilomètres de là, c'était impuissant à venir à leur secours avec de l'aide, des livres et des visiteurs.

Une autre raison pour laquelle il souffrait tellement était le fait que certains croyants autour de lui avaient une mauvaise compréhension de sa position et déformaient ses actions et ses intentions. Ces croyants, il faut l'admettre, étaient jeunes, non seulement en âge mais comme croyants aussi. Pour autant, ces circonstances atténuantes n'ont pas dit beaucoup amoindrir le chagrin qu'ils susciterent dans son cœur aimant.

Une autre cause de profonde anxiété et de terrible souffrance était le fait que sa famille n'était pas avec lui. Elle était restée en Ouganda.

Malgré tout cela et malgré encore d'autres soucis, M. Olinga se concentra sur la tâche qui était la sienne. Il dut aussi être profondément peiné par le décès du Gardien. Quand il assista à la conférence intercontinentale de Frankfurt en 1958, la Main de la Cause Amelia Collins était la représentante du Gardien. La Main de la Cause Ugo Giacchini y participait aussi, ainsi que neuf autres Mains de la Cause. Lui-même, qui avions eu le privilège d'y assister, nous souvenons du merveilleux rôle que joua M. Olinga à cette conférence. Dans son discours, il attirait notre attention sur nos devoirs envers

nos communautés bahá'íes, nous rappelant que dans les conférences comme celle-là, notre tâche était de nous remplir de spiritualité afin de la transmettre

aux amis de retour chez nous.

Au début de mars 1959, il s'occupait d'un autre but vital, l'éducation universelle des enfants. À cette époque, il envisageait un projet d'école que, dit-il, il avait à l'esprit depuis quelque temps. Il écrivit aux membres de l'Assemblée spirituelle nationale:

"Je pense que le moment est venu de porter notre intérêt sur l'éducation des enfants

qui n'ont pas eu le privilège

d'avoir une école. Je pense que nous devrions commencer par des « écoles maternelles », / l'amorce fondamentale de ce que l'on

zème Partie - 92 -

pourrait opposer plus tard un « lycée ». Une ou deux, cela serait une grande bénédiction. Si l'A.S.N. m'autorise (à étudier / les possibilités de créer de telles écoles, et d'évaluer leur coût annuel, je voudrais entreprendre cette étude (bien entendu dans la partie de l'Assemblée du Sud). "

Dans la même lettre, qu'il signa "en Son amour, Enoch", il soulignait aussi "l'importance d'avoir un endroit où l'on pourrait se tenir une école d'été chaque année." Ceci ", écrivait-il, "fera beaucoup de bien aux amis; leur connaissance augmentera et ils auront un lieu où ils pourront se rendre régulièrement pour étudier la Foi et son administration".

Les responsabilités à remplir dans la Foi étaient multiples, et les livres

restaient la première priorité. M. Olinga continua d'écrire des ouvrages, malgré sa première déception. Dans une lettre datée du 24 mai 1959 adressée à l'Assemblée spirituelle nationale des îles britanniques, l'Assemblée spirituelle

nationale d'Afrique du Nord-Ouest écrivit : "Quand la vénérée Main de la Cause Enoch Olinga était à Haïfa en 1957, le bien-aimé Gardien exprima le souhait de voir les croyants africains écrire à propos de la Foi. Ce même désir du bien-aimé a été exprimé par M. 'Ali Nakbjavani. Pour répondre à ce désir, la vénérée Main de la Cause M. Olinga a fourni à notre Assemblée nationale deux manuscrits pour les publier. L'un d'eux « Apertu sur la foi bahá'íe » est maintenant révisé et prêt à être publié".

Voici comment M. Olinga fut le premier africain à écrire sur la Foi.

Il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour satisfaire n'importe quel désir

exprimé par le bien-aimé Gardien.

Quand M. Olinga fut désigné Main de la Cause de Dieu en octobre 1957, il était un membre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest. Il y avait aussi d'autres Mains qui avaient également les mêmes doubles responsabilités. Mais la tâche de M. Olinga était bien différente et bien plus lourde. Être Main de la Cause et membre d'une institution nationale aux États-Unis ou en Iran ou au Royaume-Uni c'était une chose, mais être Main de la Cause et membre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest, en étant de plus la seule référence dans une jeune communauté en Afrique Occidentale en 1957, ceci était une toute autre affaire. On frissonne en pensant à cette époque, et à ce qu'Olinga et ses amis comme lui ont dû endurer dans leur recherche pour apporter du bonheur au cœur de leur Bien-aimé. Le sentier qu'ils empruntaient était aussi étroit qu'une corde raide, aussi éprouvant qu'un chemin parsemé de cailloux et de morceaux de verre brisé. Le cas de Olinga illustre bien le proverbe qui dit : "Nu! n'est

- 93 - 2ème Partie

prophète en son pays et ne trouve de respect parmi son peuple". La Main de la Cause John Roberts, après avoir appris et vu de lui-même comment Olinga menait sa vie quand il vivait à Victoria, me confia "qu'il marchait sur les pas de 'Abdu'l-Bahá". Ceci se passait à Victoria au Carneron britannique en mai 1964.

Lorsque les premières Mains de la Cause de Dieu furent désignées en décembre 1951, j'étais un jeune bahá'íi parmi tant d'autres qui ne savaient pas grand chose sur le rang des Mains de la Cause. Nous savions qu'on leur devait du respect, mais nos jeunes esprits ne pouvaient pas saisir la grandeur de leur rang spirituel. En cette période quand ceux d'entre nous qui avaient eu

le privilège de grandir dans des communautés bahá'íes avec des assemblées locales et une assemblée nationale, commençaient à peine à réaliser que les merveilles de la structure administrative étaient en train de se développer, ces éminents serviteurs de la Foi se dessinaient comme des géants spirituels sur l'horizon de notre jeune imagination. En 1951 Mme Amelia Collins fut

envoyée par le Gardien pour rendre visite aux croyants d'Égypte. J'avais eu le privilège de me trouver au Caire à ce moment 13., et je me souviens de la profonde impression qu'elle fit sur moi. Quelques mois plus tard nous apprenons qu'elle avait été désignée Main de la Cause de Dieu. En 1952, la Main de la Cause Shu'a'u'llah 'Ala'i visita le Caire, et pour la première fois je vis une Main de la Cause en chair et 'en os. Dans mon enfance, j'avais connu le Juge 'Abdu'l-Galil Sa'd et dans ma jeunesse Mul)ammad Effendi Taqi Ifah3.ni; mais tous les deux avaient été désignés Mains de la Cause a titre posthume. Le profond respect que le président et les membres de l'Assemblée spirituelle nationale en Égypte avaient témoigné à l'égard du Général 'Ala'i pendant son séjour au Caire m'avait grandement impressionné.

Cinq ans après cette expérience que fut ma rencontre avec la Main de la Cause 'Ala'i, voilà que nous avions un membre de l'Assemblée spirituelle nationale qui était Main de la Cause! Nous étions au courant par ce que les pèlerins rapportaient dans leurs notes que le bien-aimé Gardien considérait les Mains de la Cause au-dessus, bien au-dessus des assemblées nationales, et que "les Mains de la Cause devaient être vénérées". Mais comment allions-nous gérer notre administration dans la région où la Main de la Cause Olinga vivait, non seulement en tant que Main de la Cause, mais aussi comme membre de l'Assemblée nationale. Par des moyens mystérieux la question de la relation entre les Mains de la Cause et l'administration sembla trouver sa propre solution.

En réfléchissant sur le passé, il devient clair que nous étions en quelque sorte préparés au nouveau rôle dans la Cause que notre frère spirituel

zerné Partie - 94 -

avait à assumer. Lorsque M. Olinga partit en pèlerinage en février 1957 le bureau de M. Leroy Loas, secrétaire général du Conseil international baha'î, écrivit aux deux Assemblées spirituelles nationales d'Afrique du Nord-Ouest et d'Afrique du Centre et de l'Est dans une lettre du 17 février 1957 :

" Chers amis bahd'is,

Le bien-aimé Gardien a été très satisfait de la visite de Al Enoch Olinga en Terre sainte. Il est le premier bah'î noir d'Amérique à visiter cette dernière, et le premier des bah'îs noirs, qui sont devenus bah'î pendant la Croisade de dix ans. De plus il est un Chevalier de Baha'u'llah, et quatre de ses enfants spirituels sont aussi Chevaliers de Bahá'u'l-Clh. Le Gardien pour cela lui a donné le titre de "Abu'l-Futuh" qui signifie, le Père des Victoires..

Le Gardien est très encouragé par les rapports qu'il reçoit sur le progrès du travail d'enseignement en Afrique. Sous la direction des assemblées nationales nouvellement établies, le travail est encore plus stimulé, ce qui est excellent. Le Gardien voudrait mettre en garde les A.S.N afin qu'elles ne s'embourbent pas dans les tâches administratives, mais qu'elles consacrent la majeure partie de leur temps à l'enseignement, et à la ferme expansion de la Foi. Tel est le besoin de cette heure. Les assemblées

nationales et locales devraient donner le plus clair de leur temps et de leur énergie à cette noble tâche. "

Quand M. Olinga revint de Haifa, il envoya aux membres des •• Extraits des notes sur le pèlerinage d'Olinga ... écrites en vitesse pour répondre ~ la suggestion de ... selon laquelle je devrais partager avec vous les souhaits du Gardien concernant le fonds, le travail d'enseignement et notre convention".

Les extraits comprenaient le paragraphe suivant :

"Concernant le fonds, le bien-aimé Gardien dit : le travail le plus important c'est l'enseignement. L'argent doit être dispensé pour cet effort primordial : envoyer des pionniers. et acheter des laziras locales. Ce n'est pas nécessaire que les driliiguris assistent en personne à la convention. Ils peuvent consulter et voter par correspondance. Il n'est pas nécessaire non plus que tous les membres de l'A.S.N se réunissent tous ensemble. Toute somme d'argent disponible doit être dispensée

- 95 - 2ème Partie

pour le travail d'enseignement. Ceci doit être expliqué aux amis. Ce n'est pas essentiel. Dans ma récente communication à l'A.S.N du Nord-Ouest d'Afrique, je leur en fait part de cette directive. « Et à vous-même, membre de l'A.S.N. vous en serez obligés », dit-il. "

Lorsque M. Olinga revint du pèlerinage, l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest nouvellement élue s'était déjà réunie trois fois.

Les membres étaient éparpillés sur une vaste région. Olinga étant le plus éloigné

comparativement aux sept autres membres concentrés au Nord de la région.

Olinga n'assista pas à la quatrième session qui eut lieu après son pèlerinage.

Il

confia à l'auteur qu'il ne dépenserait plus un sou pour aller en voyage à Tunis, ni pour une réunion de l'Assemblée nationale ni pour la convention annuelle.

Il ne pouvait pas oublier le conseil du bien-aimé de ne dépenser du fonds disponible que pour le travail d'enseignement. Dans une lettre au secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest datée du 26 mars 1957 il écrivit: "Concernant le fonds, j'ai l'impression de voir les yeux benis de notre Gardien lorsqu'il me disait d'expliquer à l'A.S.N d'économiser et de travailler par correspondance au lieu d'assister en personne aux réunions".

M. Olinga consacra tous ses efforts à la mise en œuvre de chaque directive de la Cause. L'une d'elles était l'établissement de la fédération de l'Iraq-ul-Quds

• de Victoria- la première fédération de l'Iraq-ul-Quds au Cameroun. Dans les extraits des

notes de son pèlerinage, Olinga cita ce que le Gardien lui avait dit concernant la fédération de l'Iraq-ul-Quds : " .. Il faut acheter des laziras, une dans chaque territoire

nouvellement ouverte, sera suffisante. Par exemple, une à Victoria. Elle doit être de construction simple et modeste et peut être vendue à n'importe quel moment. Il ne faut pas qu'elle soit trop luxueuse. ,,

Peu après, dans une circulaire de la Main de la Cause pour l'Afrique Musa Banani datée du 28 mars 1957, nous pouvions lire:

"Nous avons reçu, des informations très enthousiasmantes. I Nous nous réjouissons de la bonne nouvelle qu'un croyant africain, lui-même Chevalier de Bahá'u'lláh, a récemment été nommé en terre sainte et a visité notre bien-aimé Gardien. C'est Enoch Olinga, pionnier ougandais au Cameroun britannique. Le Gardien était si content des services d'Olinga qu'il lui a donné le titre de « Abu'l-Fatih » qui signifie en anglais, « Vainqueur de Victoires » (« Pionniers Victorieux »). Le bien-aimé m'a envoyé ultérieurement le télégramme suivant:

2eme Partie - 96 -

STATUT DE LA FOI CATHOLIQUE BRITANNIQUE SUITE REMARQUES SUR LES SERVICES OLINGA MÉRITE ET BÉNÉDICTIONS À VICTORIA.

Nous sommes très heureux de la part d'Olinga / heureuse nouvelle de l'achat de la maison à Victoria.

En d'autres termes, en l'espace de quarante-cinq jours après avoir quitté la présence du Gardien, M. Olinga fut guide pour achever un des vœux constants du bien-aimé et apporter de la Joie à son cœur.

J'ai mentionné plus haut qu'Olinga avait une expression de visage très belle et très sereine, mais en fait la sérénité entourait son être tout entier; elle

semblait émaner de son for intérieur et nous atteignait tous. II C'était une source

d'apaisement dans toute situation tendue. En 1963, à Londres. L'occasion du Congrès mondial. Je me trouvais par hasard à la réception de l'hôtel avec Olinga et beaucoup d'amis. Une jeune femme bahá'íe ougandaise vint vers nous et commença à lui parler, probablement en langue swahili. La jeune femme parlait vite, avec fougue, et continua pendant longtemps. Olinga écoutait avec intérêt. Ensuite, il lui dit quelque chose, sourit puis se mit à rire. La jeune femme rit aussi et s'en alla, à mon avis, toute contente.

Pendant la convention pour l'établissement de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Afrique Centrale-Ouest qui eut lieu à Victoria, au Cameroun Ougandais, en mai 1964, la Main de la Cause John Robarts représentait la Maison universelle de justice. M. Olinga avait déménagé du Cameroun plusieurs mois auparavant, mais le rôle qu'il jouait dans la communauté que M. Robarts visitait de la part de la Maison universelle de justice créait un lien

entre ces deux Mains. Ceci n'était qu'un des nombreux liens entre les deux Mains de la Cause. M. Robarts plus tard me raconta une histoire au sujet de M. Olinga. Bien que cette histoire fût racontée pour son caractère surprenant

et humoristique. e!le il!ustre tout aussi bien la sincerite de M. Olinga 1 :

; 1: histoire de la \áisitc de [\,1.Olinga au Temple de \\Li lmette ttait. d.
aprts Nina Robarts

Tinnian fl!le de M. Robarts. •• l'histoirc prCferCede toutes cclles que son
perc m ait

l'habitude de raconter ••. [\•1. Olinga a\ait pcrsonnel!cment raconte
ccttc histoire t't

John Robarts. Il) a\ait une grande affrmitC cntre les deux i'vlainsct ils se
r0sc1'\aicn1

mutuc!!ernent des anecdotes quáils se rucontaient dCs quáils se
rencontr;. licnt.C(J"ut

trCs aim able ~'t\,!!11L: Rubans ,rU\ oir bien \ oulu me foirL:-partd-::la
transcriptiun Lk

l'enregistrement de l'histoin: racontCCpar son pCrc dan:--sa 111ais(1n

LlRa\Ydnn. uu

QuCbcc. durant scs dcni0rcs annCcs. l :n ou dcu:.,:puints qucj'ai
ajuutl.'.s....ruprt's mes

SOU\Ct1irs. sont mis cntre parcntht'sL:sou enlrc guillemds.

La premiere fois que M. Olinga arriva a Chicago. ii pris immediatement un taxi
et demanda quáon le conduisit au Temple bah,i'i a Wilmette

(Il po11ait toujours sur Jui la photo du Temple de Wilmette et la montrait a
beaucoup de personnes. mais ii ne l'avait jamais vu). Le chauffeur du taxi.
remarquant que le gentleman qu'il transportait etait un etranger et que la nuit
tombait lui exprima ses doutes quant au fait qu' Olinga pllt voir quoique ce
soit du magnifique Temple. Olinga voulait quand meme y aller. et pendant
tout le trajet le chauffeur du taxi n •eut de cesse de repeter que tout cela
etait

bien dommage et qu'Olinga ne pourrait en voir grand chose. D"apres Jes
propres mots de John Robai1s,

"En route pour W'ilmette, le chaztffi!ur d;t ClEnoch. (< vm1s
save:::,c 'est vraiment dommage que vous ne soyez pas venu une
heure plus t6t, vous allez arriver !Cl-basau mauvais moment. Ilfi!ra
nuit, et vous ne pourrez pas voir le Temple. C 'est vrai qu 'ii est !Cl,
el qu 'ii ya le clair de lune, mais vous allez toutjusle l 'apercevoil;
el ~áne sera pas la meme chose qu 'en plein)our >).

<(Oh.'; dit Enoch,<<ne vous inquietezpas. Jejetterai un
coup d'O'il. C"est tout ce queje veux. Je veuxjuste le voir; a/ors
ne vous inquietez pas - Je le verrai. ;J

Ifs roulr!rent, et Clil 'approche du Temple, le chai lffeur se
remit Clse lamenter encore une fois. fl dit, « Oh.' Que! dommage
que vous ne puissiez pas avoir une belle vue de ce magn(fique
Temple.' C 'est un endroit s; beau>;.

Enoch•repond;t: << Oh.' au;, je le verra;. Je le rerrai tr!1s
bien .' >J. "

Plus Olinga insistait pour continuerjusqu'au Temple. plus le chauffeur du taxi

exprimait son regret qu'Olinga ne pourrait rien voir de cette magnifique construction. ainsi Olinga n'avait de cesse de lui repeter de ne pas s'inquieter.

Finalement quand le taxi arriva au Temple l'endroit etait plonge dans une obscurite totale. Olinga Sm litdu taxi et s'avanc;a vers le perron qui menait

a \l'entree du Temple. Sur \es marches ii se prosterna et mit son front a terre en signe de priere. Tout acoup le Temple s'illumina, l'entree principale etait ouverte. et le guide du temple de service ce soir 18..s'avanc;a vers lui et lui demanda s'ii voulait visiter le Temple. Olinga. tres reconnaissant. le suivit a l'interieur. Le guide Jui demanda qui ii etait. O!inga evita de repondre. Le guide. tout en procedant aux explications pour la visite du Temple, s'enquit

2eme Partie - 98 -

une nouvelle fois de l'identite du visiteur. Il insista tellement quáolinga accepta de le lui dire. a condition qu'il gard3t táinformation pour lui. Le guide

acquiesya. et Olinga lui dit qui ii ttait: Enoch Olinga ! Le guide sursauta. serra Olinga dans ses bras et son it en courant pour a!ler sonner a la residence

du secretaire de l'Assemblee spirituelle nationale des Etat Unis qui se trouvait de l'autre c6te de la rue. afin d"annoncer le nom de láauguste visiteur a

Charles Wolcott.

Le chauffeur du taxi dut etre tres surpris. Que s'etait-il done passe exactement? Le guide venait ctáeteindre toutes les lumieres et se preparait a quitter Jes lieux. lorsqu'il apen;:ut un taxi qui sáetait arrete: son passager etait

descendu et se dirigeait vers le Temple. •• ('a doit etre quelquáun qui vient

de loin .. _sáetait-il dit interieurement; -- ii faut que _iefasse quelque chose•á-

cáest pourquoi ii rentra de nouveau. remit toutes !es lumieres. et demanda a Olinga ctáentrer.

John Robarts explique que Enoch venait apeine de rentrer de voyage ctáAmfaique Centrale et d"Amerique du Sud. un voy~ge de quatre mois. cáerait alors la fin de son long periple et ii etait tres fatigue. Il avait e~l des

reunions presque tousles soi rs. M. Olinga ifavait pas programme de reunion a Chicago : etait-ce a cause de sa fatigue ou bien a cause du peu de temps disponible pour a!ler voir !es amis? Nous ne le savons pas. Mais ce que nous savons. cáest qu'apres sa visite au Temple. i! fut surpris de constater que les

Wolcotts avaient rassemblé un grand nombre d'amis au bureau national. La reunion se prolongea jusquáa l'aube. quelques heures avant que M. Olinga ne prit !'avian pour retourner chez Jui 3 Victoria. au Cameroun. M. Robarts nota que lorsque M. Olinga lui raconta plus tard cette histoire. ii ajouta que

à ce fut vraiment la plus belle soirée à qu'il ait passée de tout son voyage.

Ce n. éta it pas seulement le détachement. la générosité. la sincérité et la sérénité qui distinguaient Enoch Olinga. Les extraits suivants de ses rapports et de ses lettres illustrent bien d'autres qualités. Au début de juin

1956. ii inséra ce qui suit. dans un rapport à l'Assemblée spirituelle nationale de la part du Comité régional d'enseignement d'Afrique de l'Ouest:

Tout événement spirituel " réclame une vision, une stratégie. un plan et une mise en place dans les détails. Le Dieu lui-même s'assure de la victoire de la Cause ; les dirigeants administratifs occupent de la stratégie leurs tâches administratives ; les comités exécutifs / les plans et le travail doit être soigné. Il est pourtant essentiel que chaque comité concerné

- 99 - 2ème Partie

pour le progrès de la Foi réclame donc une certaine mesure de ces trois éléments. Sans vision, la stratégie sera limitée ; sans stratégie, les détails ne serviront à rien ; sans détails, les plans ne pourront pas être exécutés correctement. Il y a donc d'autres

Dans le même rapport sous un paragraphe intitulé " Stratégie ". ii spécifie le besoin de considérer tout le temps que nous (le comité) avons la responsabilité de montrer le chemin. d'initier l'activité, de planifier des

programmes, et non pas de perdre le temps du Comité seulement sur les problématiques que l'on « rencontre » au quotidien "

Combien est également fascinant son exposé dans son introduction intitulée " Planning et Détails ". ol, ii insiste sur le fait que le comité doit

• maintenir et consolider toutes les assemblées existantes, ainsi que préparer

les programmes d'approfondissement pour guider les différentes communautés sur le chemin de l'administration locale. mener les fêtes et les autres anniversaires bahéistes, et les réunions à l'occasion. Mais encore, ii y souligne aussi deux

autres responsabilités importantes : • attirer une attention particulière au progrès social et à ses problèmes, si possible, organiser des

échanges dans le domaine de l'enseignement entre assemblées et groupes dans l'intérêt mutuel de chacun ... "

En juillet de cette même année 1956. nous lisons dans un commentaire écrit par Enoch Olinga concernant le rétablissement de la communauté de l'île St-Thomas. dont le comité américain d'enseignement en Afrique pensait qu'il serait " difficile à réussir en envoyant un pionnier africain ":

á•St-Thomas: Nous avons lu avec w lgrand et piew: interet
les passages de la lettre que le comitJ omf!ricain d'enseignement
vous a envoyie .. concernant la drilicate situation du retablissement d'une
commwwwe sur f'ile St-Thomas. Nous sommes
persuadris que ces amis ont hien JtCiuidf!s dans leur conviction :
mois nous voudrions trl?sh1111h/emem et avec route prii::re comllli!nler
qu 'ii ne serait pas si " impossible d 'envoyer un piomlier
qfhcain "dans ce territoire ... Au contra ire nous pensons qu 'zm
.1fhcain serait plus appropriri pour s 'installer dans ce terhtoie
q11'zmlanc. Il est vrai qu 'zme honne connaissance desprincipes
de lo Foi doit erre w1 prl?-requis pour zm rel pionnier bl?ni.
La pluparr des commwww!s des territoires cle 1á_~fj-ic111e
(Jccidentale onr cite!ritoblies por des huhc7'is qui ritaienl (LiI 'Jp()-
c111e)trCs immatures et lefCiit est qu 'ifs 011!pufaire entrer clans lo

2eme Partie - 100 -

FrJi des limes telles qu 'el/es se sont levi!es pour repandre le nom
hCnide la grande Fo; de Dieu Cl/'intirieur et ll l 'extirieur de leurs
territoires. Dans la plupart des cos, leurs e.ff(wtspleins de sacrifices
rencontrCrent zm succCs bien mrihri!.Cesphmniers " immatures "
0111 gaine pour eux-memes en ricompense la col lfirmationde la
Páe,fection Biinie, et leurs esprits omfitit lesfhrteresses de l
'immaturitf!pour entrer dans !es villes de la maturitri et de I 'assurance.
C/71.:situation qui s 'applique aussi Clleurs "e l lfantsspirituels ".
Ils sont partis comme pionniers pour riipondre Cl l 'appel cfileste
du bien-aimri Gardien. fl pria pour leurs exploits mrititoires et
pour leurs succes afin qu 'ils "remportent des victoires " dans
Son service. Cela ifs l'ont accompli et sa promesse divine fut
tenue. la prisente situation de l 'ile St-Thomas ne peut-elle pas
etre comparee Clcelle-!CI? ...

La lettre (celle du comitii amiricain d'enseignement
pour l 'Afhque) contient zme phrase tri?s encourageante, source
d'impirialion et de defis:., Les Afi-icains y vont (Ile St-Thomas)
sous des conditions d'esclavage rigoureux, .. ». Oui; sans cela
comment savourer la douceur d'etre pionnie1: N'a-t-Il pas r<ivete
que « ... les compagnons de taus ceux qui T'adorent sont !espleurs
qu 'ifs versent; !es consolateurs de ceux qui Te cherchent son!
leurs gimissements, et la nourriture de ceux qui se hcitent vers
Ta rencontre est faite des lam beaux de leur camr brisf!.. laissezmoi m
'abreuver dans Ta Cause, 6 111011Dieu, de tout ce que Tu as
voulu pour moi, et envoie-moi tout ce que Tu as dicr<iti dons ton
amow:))..

... Etre pionnier ne devient agriiable qu 'accompagne de
d(fficultiis, de tests et d'ipreuves - les-dons de notre Ancienne
Beaut/? divine. En effet, sf taus les pionniers d'Afiáique (au
d 'ailleurs) devaient nous raconter !es conditions dans lesquelles
ils aident le pouvohá de I 'Esprit de Bahd 'u 'l!Cfh, aucune plume

ne pourrait les prendre en note, ni aucune bouche ne rriuss;rait Cl
les raconte,: Cependant, ce n'est mime pas une goutte comparie
aux ocrJansde tribulations qit 'fl a enduriies par amour pour ces
pauvres criiotures que nous sommes .'..

... Peut-itre, le reve re comitidpourta-t-il reconsidierer Celle
question avec discernement. If y u des choses « hnpossibles ;; .
mais moins nous y pensons mieu celo vaudra, alors seuleme111
vr:'l-rons-nous notre petite fbi drip/acer des montagnes. "

- 101 - zeme Partie

Láauteur aimerait faire remarquer au lectellá que chaque phrase du
commentaire de M. Olinga citee ci-dessus nous donne un apen;u des terribles
experiences que cette 8.rne benie avait endurees et qu'il endurait encore. On
comprend cornbien ii ressentait chaque mot qu"il ecrivait.

Ace moment la - 1956 et 1957 - M. Olinga etait toujours affaire a
plani(ier. cáest-a-dire qu'i\ etab\issait sans cesse des plans pour le
developpement de la Foi. il en discutait avec !es autres mernbres du Cornite
d'enseignement pour la region. puis ii travaillait dur afin de realiser Jes
plans. Dans une

lettre datee du 21 juin I 957 ii ecrivit: •• Si noire plan reussit, cornme
nous le

croyons sincerement, la Foi de Dieu prendra un aspect et une forme differente.
plut6t gigantesque dans cette region. Nous visualisons vraiment bien l'ultime
victoire et le triomphe de sa grande Cause. II nous semble avoir des visions
concernant tout ceci et votre aide nous sera d'un grand secours ~'.

M. Olingajoua aussi un grand r6le dans \execution des plans. Dans
une \ettre datee du 22 mai 1957. ii faisait la revelation suivante : .. Le
Gardien máa demande personnellement d'aller au Nigeria! II m'avairdemande
de choisir un ten-itoire et puis de !"en informer. II máenvoya un telegramrne
approuvant man depa11 pour le Nigeria. láaurai une consultation bient6t avec
l'A.S.N plus en detail•á.

Ces lettres etaient signees "Abuál-Futllh Olinga".

Avant que Shoghi Effendi ne lui ait attribue ce 110111. le fait qu 'ii etait
leáá Pere des Victoires •• etait une realite qui avait deja commence
3.briller.

La premiere fois quáen Afrique du Nord nous en avians eu un apen;:u. ce fut
atravers \es premiers bulletins envoyes par la Main de la Cause MUsa Ban3nf
.. A tous Jes baha'is d'Afrique .._Le bulletin du I" ao(1t 1954 nous parlait de
Enoch Olinga ainsi que ctáautres pionniers africains herorques :

••L áwuvre des pionniers qfhcains: de taus !es triomphes

Je la Croisade mondiule, peut-Jtre que Jesplus sign(ficat(fs et /es
plus chaleureux on/ it<! /es exploits láiritoblement <!tonnantsde
cefle petite bande de bahl7 'is d 'origi1 leqfi-icaine qui se son! lerJs
un.'c 1111enthousiasme et zme constunc:e vf!ritablement remarquuhlil rour s
'Jtahlir dans /es rigions ,áierges et Jes rrdgionsClconsolider oussi bien en
-1/h'que Orientule. qu 'en .1(-ique Occidentale .

..~ t áunml garde de ses hiros di.!Bah! áu 'hlh ii ya Enoch Olinga

Il! Flux Kenyere::i d'Ouganclu. qzd son! partis. il _1'a dix mois au (~u111erounbritcmnll1ue el en .1/iáique Équatoriale jáám,,:aise, et aujourd'hui l1:1ir rapport an nonce Cjll 'fly a 50 c:royants dons J2 rl!gions Clif Ccm1ff01111 et duns 9 rJgions d'.1/l'ique É.qzwtoriule.

2eme Partie - I 02 -

et q1 leles rilles de Victoria et de Bra:::avWe, cupitales de ces pc1.1ás, onr leurs assemblies spháituelles. Encore plus admirable et n!ritab/e source d'inspiration est la manii!re arec laque/le sept des croyants -1/iáfcuins, tow, 11om'eaux declares du Cumercnm b,.;lan11ique,ont rl!pondu imm!diatement et de toll! cwur cl/ 'appel du hi en-aim!/ Gardien denwdant des pionniers pour !es regions vierges d 'Afhque Occidentale cnácmtla fin de lo pre1111áere année de la Croisade. Les cinq bahll 'is qui on! p11entrer dons le champ du service en tam que pionniers sont Samuel Niiki du Cameroun _f,-ani;ais;David Tanyi du Togofiáa111;:ais;Benechct Eba/la du Protectorat d~4shanti: J\ilartinJ'vlangadu Protectorat des Territoires du Nord; Ed11áardTobe du Togo britannique. Grcice aux visites d 'enseignement au Togo britannique, Albert B11apiah,secret a ire de l 'assemblr.!espritue!le nouvellementfhrmr.!e CITopremang, dont /es membres sont taus Afiáicains, a reussi Clco11firmerJans la Foi deux nouveaux croyants ..

Le bulletin de septembre 1954 intitule ••A tous Jes balu\"is en Afrique ,, comprenait la declaration suivante, extraite d'une lettre de M. Olinga :

"Cameroun britannique : Notre bien-ainuifiár!re aJ;áicain, Enoch Olinga. qui au dribut afClit connaitre notre glorieuse Foi dans les villages les plus riloignrisd 'Ouganda, nous ricrit de son paste de pio1111ierCl Victoha. au Cameroun britannic1ue, oi1 en moins de 11 mois, 59 croyants, qui reprissentent 15 tribus d{[fl!-rentes, ant acceptri la Foi clans plusieurs parties du pays « Ce mois-ci est rempli de rr.!citset de nouvelles qui enrichiront l 'histoire de cette Foi envoyJe par Diel!. Aitfourd 'hui, moi, le plus indigne des indignes de Ses serviteurs, le misirable, I 'insouciant, 1111mort dans Son Royawne, moi, O/inga, avec un tel risoge enveloppri clans !es voiles de l 'ignoronce. prisonnier clans la forteresse demon moi, j áa; f!ti honore par notre Seigneur et le Seigneur du Royaume, en contribuunt par ma petite part Cl la construction de Son Royawne swá terre. Par ceux qui son! sincr!res, quels 01/lres signes de So grcice peut-011 chercher? Est-ce queje suis en !ruin de rl!,áer? Suis-je pass!/ Juns le monde spirituel. 011 suis-je rruimem le O/ingu qui mare/wit duns /es rues de KwnJJct!a/

- I 03 - 2eme Partie

.Hes muins son! pleines, et j 'en ai le SOI!fJ1e

coupd .' Ce pays. le Cameroun britannique. a w1 grand destin spirituel. Sans orgent, sans asse::d'argent. on porte Son nomjusq11e clans des centres riloignf?s.Certaineme/11. Il fail, ce qu 'II reut .' Un des fervents bahCT'is de Bota. encorejunior duns son pricrident paste, a dtripromu Clzme fonction plus (!levee et transfere it M'bonge, l/11 enclroit tres important pres de Lobe, distant de 100 miles enl'iron. ainsi la Fo(fut ritablie dans cette v;/le. J'avais-midft,i, meme prid, pour que Bahd 'u 'lldh nous aide Clavoir zm croyam !Cl-bas,et pendant 111011premier voyage ClLobe j 'avaispassii beaucoup de temps avec un des habitants de cette ville mais sans grand succes. Mais fl savait ce qu 'fl /al/ail faire I II a place un pionnier la-bas. Saha á11 ?!ah notre Seignew~ a place un pionnier Clcet endroit. Qu 'fl soft louii, Lui le Se(r;;neurde taus les Royawnes .1.'. 1 Kumba, un autre lieu tres important, u ete011ver1 C/ la Foi par un pionnie,~ Ce pionnier pr!cidemment membre et collaborateur de la mission. a renoncd Ctson poste clans la mission pous 'installer ClKwnbu, et roilc'i que BahCl'11 '/ICTh lui donne un tres hon travm'/ !Cl-bas. Devrais-je vous en dire plus ? Mon pere. devrais-je vous en dire p/11s ? !/on je sais que vous eres bien il ?fOrmJdu pouvoir mystcfriew: cache dans cette Cause, <<1111pouvoir loin, sf loin, inaccessible aux hommes el aux anges >>. Ce pouvoir invisible est rf?ellement la cause de ces activitis externes. Est-ce que d 'autres en sont consciellls ? Nous avons charge notre Comiti local d 'enseignement d 'organiser et de superviser / 'enseigneme11t au Camerozm britannique, hors de Victoria et de Bora. Com me vous le save::, c 'est w1 comite tri?s important. fl riussira Clcrier de nouveaux cercles, ce qui qjollfera plus de Joie au co!ur de notre Gardien tanr aimf?. ;)

••AJOUTER PLUS DE JOIE AU COEUR DE NOTRE GARDIEN TANT AIMEá,. c'etait le plus cher desir de Enoch Olinga meme en ce temps 13..[I n'avait pas encore rencontre le Gardien, mais dans son cceur il possedait ce pouvoir invisible ctáarnour pour le Gardien. Dans la circulaire de novembre 1954 á' A tous les bahaá is c1áA frique "

2eme Partie - I 04 -

0-1.Ban3.nf mentionne les activites de deux des quatre enfants spiritue!s d.O!inga qui ont ouvert a la Foi de nouveaux territoires et par cette occasion sont devenus les Chevaliers de Bahit'ti" llah. asavoir Benedict Eballa et Maitin

Manga.

Nous lisions egalement dans le meme bul-letin. •• L'Assemb!ee de Victoria. au Cameroun britannique. a un programme dáexpansion du travail

de la Foi qui comprend les villages dans tout le Cameroun ... Victoria. c'est là où se trouvait M. Olinga.

Dans le bulletin de décembre 1954, nous trouvons encore la mention du Cameroun britannique, et le nom de Enoch Olinga une fois de plus: Au Cameroun britannique, l'Assemblée spirituelle de Victoria, par l'intermédiaire du Comité local d'enseignement, a pris la responsabilité de la croissance et du développement de la Foi à travers tout le territoire Parmi les plus actifs

nous avons John Bessong et naturellement le pionnier Enoch Olinga ...

Et." depuis sa dernière lettre en septembre. Enoch Olinga, le pionnier du Cameroun britannique rapporte qu'il y a 40 nouveaux croyants dans ce territoire, ce qui nous donne ainsi un total de 99 croyants dans le pays. ..

Dans le bulletin de janvier 1955 nous lisons qu'un des enfants spirituels de M. Olinga pionnier au Cameroun britannique est allé en visite en Côte d'Or pour faire de l'enseignement bahá'í.

Le bulletin de mai 1955 ne parle pas de M. Olinga, mais sa première page est tellement émouvante et motivante qu'elle vaut la peine d'être incluse

ici telle qu'elle avait été publiée. Elle relate l'interprétation si lumineuse de Shoghi Effendi concernant les exploits spectaculaires accomplis par les pionniers africains.

Amis chèrement aimés,

Alors que le soleil se couche au 21 avril 1955 sur l'Afrique, soixante-quinze groupes se réunissent en assemblée, à travers tout ce continent de long un large jusqu'aux terres avoisinantes.

Ce fait historique n'a pas manqué d'être célébré grâce aux efforts désintéressés des chers amis et grâce aux bénédictions du Triâng

Haut qui convergent vers eux par l'intermédiaire du Centre local

l'Alliance de Dieu. L'enthousiasme a été fait par

tous ces exploits et il a exprimé sa joie et son exaltation

dans le message additionnel aux conventions, ainsi que dans

le message spécial de Dieu! Dieu est si fier qui a dit que COIL-

les amis dans les lettres; le tre cent

nous avons prouvé l'existence

fait circuler: Une fois encore j'incuse ce dernier message, edons

- I 05 - 2ème Partie

"Aors que nous étudions les exploits pro-

fondementaux des amis en Afrique durant l'année passée,

nous notons que dans certains territoires comme l'Owundu le

Kemáa, le Cameroun britannique et la Gambie

notre Foi a eu le plus grand attrait, le plus prompt et le

plus grand nombre de victoires. Par conséquent, j'ai demandé aux

membres auxiliaires concernés de m'envoyer leurs commentaires

au sujet des facteurs qui ont été la cause de tels développements,

afin de pouvoir bénéficier des expériences des autres.

Je vais vous citer dans cette lettre quelques commentaires qu'avait

fClits Jlafirie Wilson au s1ljetdu Cameroun britannique :

« BahCI'u 'fhih a bl?nicette re?gionavec { 'arril'f?e
du pionnier Enoch O/inga. C áestparce qu 'if d€?gageconstamment de I 'amour
el de I 'amitif:?'qu 'ii gagna tri!s vite
la co,?fiance et le respect de tout le monde. Ifs 'en remet
enttilrement ii BahCI'u 'lfdh .. Sa recompense est de trouver
d'autres canaux purs comme fui. et gr6ce C1la confninalion divine ii co,?firme
d'autres 6mes qui deviennent trf:s
vile de so/ides pilfers de fa Foi dans /eur rf:?'gion.
Enoch avail vu la Cause en action en Ouganda
avant de pdrtir pour le Cameroun britannique. Des
pionniers tri?s qualffif!s Jui avaient enseigne la Foi ii
avail servi dans des comitis cJuiritablissaienf des plans
defC1r;:011.1.1yst€matiq1lt:
pour rf!pancre /es enseignements
cfe la Foi Cl /ravers I 'Ougando. II d(!Fefoppo une grande
comprf:?'hension des institutions divines et du n5le que
chacune joue pour promouvoir la Cause. /'-Jonseu/ement
ii enseir;;na/es CTO'alllsmas ii in.wira en eux le disir de
voufoir devenir eux-memes pionniers ..
Un autre facte1lr important est cJU'ii semble y
avoir un lien efproit arec / 'Assemb/Je spiritue//e nationafe
et le Comit!?' national d'enseignemem concern!?', qui
donnellf CII 'Assemblf!e spirituelle locale et au Com it(!
d'enseignement local la c:01?fianceer fa vision don! ifs
ant be.soin pour ce rravail d 'expansion. Les membres de
ce comite se vo1lentaux responsabifitrJs clu comite. Ce
n 'est pos un com it€ qui n 'en porte que le 110111, mais bien

Mt)ts soulignes dans la circulaire originalc

2erne Partie - 106 -

ces pores, en /111mhler!merciemen! it I 'omour de noire Ourdien
cherement aimJ:

**u SE REJOUIT GRANDEMEVT ADMIRE
PROFONDEMENT RECONN.4ISSANT MAGNIFI-
QUES EXPLOITS VALEUREUXAMIS PIONNIERS
ENSEIGNANTS ADiv!INISTRATEURS DE COU-
LEUIIS ET BLANCS QUATRES REGIONS CONTI-
NENT AFRIC-UN AFFECTUEUSES FERVENTES
PRIERES LES ENTOURENT
SHOGHI"**

Notre gratitude est sans borne. Notrejoie est indicible.
Nos humbles efforts ant /!ti acceptri.saux yeux du Signe bien-aimci
de Dieu sur terre.

Un rri.cent message qui m 'a ereadressri de la part des
vri.nri.rri.es

Mains de la Cause en Terre sainte comprenait ces belles
pensées que voici:

« Nous sommes persuadés que vous réaliserez; Men
combien le travail en Afrique a été utile au bien-être! Gardien, en
particulier l'extraordinaire progrès
en Ouganda Il apparaît maintenant qu'il est évident
solide a été posée par la formation de tant de nouvelles
assemblées à travers le continent, pour l'éllection de
trois nouveaux corps régionaux en 1956 et la nouvelle
assemblée qui auparavant ne comprenait que l'As.rypte
et le Soudan. Il semble que, avec ces bases robustes, des
assemblées régionales et fermement encouragées
pourront être utiles pour poursuivre le travail de la Cause
dans un proche avenir ...

... Le Gardien voudrait que dans vos messages
aux pionniers, en particulier aux pionniers africains qui
ont quitté leurs domiciles et leurs familles et qui ont fait
preuve d'un courage exemplaire, vous les assuriez de
ce qu'il est fier de leurs exploits, de leurs victoires, et au-dessus de tout,
de leur courage. Il espère que partout dans
le monde, les croyants suivront le magnifique exemple
qu'ils ont donné en Afrique, et en particulier que les hommes noirs
africains en seront inspirés pour mener leur

- I 07 - 2ème Partie

travail d'enseignement beaucoup plus activement.))

Aux pionniers qui ont servi si vaillamment en Afrique et
dans les terres avoisinantes, je voudrais leur adresser ces mots: le
bien-aimé Gardien, chers amis, est content de vous. Il a dit qu'il
est « fier » de vous tous. Il a dit aussi qu'il « admire grandement »
et qu'il est « profondément reconnaissant » du travail que vous
avez accompli et que vous êtes en train d'accomplir. Il a vu vos
efforts, et par-dessus tout, votre « esprit de pionniers ». Il vous
a donné en exemple pour tout le monde le bien-aimé. Rejoignez-vous
donc pour cette bénédiction incomparable. Que ces fragrances
spirituelles si apaisantes galvanisent vos intérieurs, de sorte
qu'ils ne vous fassent oublier ce monde de poussière et ses soucis
insignifiants, et vous permettent d'escalader les hauteurs encore
plus élevées du courage, de la dévotion et du sacrifice.
En ce qui vous concerne, chers pionniers africains qui
vous êtes levés et qui êtes devenus les porteurs du flambeau de
la lumière de Dieu sur ce continent en ces jours, je souhaite
attirer particulièrement votre attention sur les commentaires
spéciaux du bien-aimé à votre sujet. Notre cher Gardien est
extrêmement content de vous et de vos services. Il a hautement
voté votre « esprit exemplaire ». Vous êtes devenus une vraie
source d'envie chez les pionniers non-africains établis en Afrique. Vous qui

avez quitté vos domiciles et vos familles par amour pour Bahá'u'lláh, soyez assurés que votre sacrifice est accepté par notre Gardien chériement aimé. Il veut que les bahá'ís noirs américains suivent maintenant votre exemple. La foi de Dieu est arrivée ici chez vous, en Afrique, après qu'elle les a atteints en Amérique, mais notre bien-aimé Gardien leur demande maintenant des inspirations de l'exemple que vous avez donné. "

Sans aucun doute les nombreux sacrifices de Enoch Olinga contribueront à ce rang spirituel élevé que les pionniers africains ont atteint pour l'extrême satisfaction de notre bien-aimé Gardien, comme il a été exprimé dans le commentaire de la Main de la Cause Mí'lá Banani ' Dans le bulletin d'août 1955 nous lisons les extraits d'un rapport du membre auxiliaire Valerie Wilson et des extraits d'une lettre de M. Olinga 3. la Main de la Cause Mí'lá Banani :

2eme Partie - I 08 -

un comité en action ...

Aucune statistique ni aucun rapport ne pourront

Jama'ís vraiment révéler ce que j'ai vu et ce que j'ai senti

manifesté en ces croyants. C'était un authentique amour

pour le Gardien ... Avec cet amour et des prières, ils sont

prêts à montrer une obéissance immédiate, effective et totale

à la Cause de Bahá'í. "

J'ai également demandé à Enoch Olinga, lui-même, de m'envoyer ses commentaires. Il m'a envoyé une lettre très touchante que je regrette infiniment de ne pouvoir inclure ici en entier pour vous à cause du manque de place, mais en voici quelques extraits :

"Le progrès de la Foi de Dieu au Cameroun britannique peut être comparé à Clunfeuf dans la brousse desséchée ... La

parole s'apparente au fétichisme et la population du Cameroun. La

brousse aride ...

... l'Alliance est le mystère. Il ne convient pas d'enseigner la Foi de Dieu simplement dans le sol divin des cœurs des

nouveaux croyants la graine de l'arbre de l'amour pour l'Alliance,

c'est-à-dire l'amour absolu pour le bien-aimé Gardien, la soumission (la

volonté, l'acceptation de sa position et la compréhension

de ce que sans Lui la Foi de Dieu n'aurait pu demeurer, ni ne

pourra jamais demeurer parfaite - il vaudrait mieux ne jamais

mentionner le plus grand Nom en ces lieux.' Vous en jugerez par

les offrandes de départ comme les pionniers, les signes d'empressement

et de l'impatience pour enseigner, que ces commandements ont montrés,

sans lesquelles la Foi de Dieu n'aurait pu ni interpeller les cœurs

des hommes. ni les gagner à sa cause et à son pouvoir. Car il est

vrai et absolument vrai, que la Foi s'est répandue grâce à la

coopération et à la dévotion désintéressée des amis Camerounais

eux-mêmes, ainsi que par leur coopération et leur propre abnégation ont

revendique la Beauté Ancienne comme la perfection Benie
a promis [I ceux qui cherchent sincèrement] Son visage et qui sont
impatients de le servir: toutes les brimades qu'il fera pleuvoir
sur eux. C'est ce qu'il a promis.

.-Vatelle

ii _r o beaucoup de ceux qui ont contribué et qui continueront à
contribuer à l'expansion de la Foi

de Dieu, et ceci que ses fondations soient réalisées; 011 per-

109 - 2ème Partie

111 lente au Cameroun britannique. Beaucoup de ces chercheurs
pourtant et même la plupart d'entre eux, sont cachés nos pauvres
yeux. Lafleur; on d'abord les gens, la capacité de faire des amis
et il les garde en font partie.

Un heureux événement rapporté qu'il nous le bien-être!

Gardien avait dit: « L'épreuve de l'enseignement c'est la réaction
des Africains envers nous. Si la réaction est bonne, notre méthode
est bonne. Si elle ne répond pas, notre méthode est mauvaise »;

il ajouta encore: « Nous devons nous concentrer sur l'islam
qui constitue la majorité dans chaque pays. Nous voulons que
les peuples puissent reconnaître que la Foi a touché les membres
du groupe qui constitue la majorité ». En d'autres termes, en Tunisie,

c'est aux autochtones que l'on doit enseigner la Foi de Dieu:

en Côte d'Or c'est aux natifs de la Côte d'Or; au Liberia, les

Libériens: au Cameroun, les natifs camerounais. Ceci pourrait
être l'autre mystère du succès,

Finalement, il est mentionné dans les Livres sacrés que

Dieu induira chez l'homme aux jours de la fin une grande soif et
cela ne sera pas une soif pour l'eau, mais pour la parole de Dieu.

N'est-ce pas vrai en ce qui concerne les hommes d'aujourd'hui?

Ces jours ne sont-ils pas les jours de la fin? Ce que nous devons
faire c'est offrir librement (Ils assoient l'eau de la connaissance
de Dieu pour assouvir la soif de ce [I] quoi ils aspirent et qu'ils se
languissent de rencontrer: Dieu dans Son Jour Promis. "

Dans le journal d'avril 1956 à travers les baha'is d'Afrique nous lisons:

"Nigeria: Les deux valeureux pionniers camerounais,
Joseph Enongene, et John Besong, se sont actuellement installés
au Sapele, où, notre Foi bien-aimée se répand rapidement, et dans
le plus récent rapport il est mentionné qu'il y a maintenant 11
croyants,

prêt à former une nouvelle assemblée ..

Cameroun britannique: Le travail de l'enseignement se
développe continuellement ici. On rapporte qu'il y a seize nou-
velles directions. Plusieurs croyants se sont proposés de parler
comme pionniers.

Ce que M. Olinga a contribué en efforts pour obtenir le résultat ci-dessus.

n'ajamais été connu et ne le sera jamais par nos esprits mortels. Les

2eme Partie - 110 -

activités de la Foi que l'on a citées ci-dessus se situaient dans l'intervalle de

temps qui précédait sa nomination en tant que Main de la Cause ainsi que sa visite au mausolée sacré et au bien-aimé Gardien. Ce qui, selon la lettre de M. Leroy Loas du 17 février 1957 et la circulaire de M. Banani du 28 mars 1957, fut le couronnement de cette période de sa vie.

Les extraits que je vais citer ici, ont été tirés des lettres de M. Olinga après cet événement. Il les a écrites en sa qualité de Main de la Cause de Dieu.

faisant preuve d'une nouvelle confiance et d'une plus grande consécration à la Foi et à l'humanité.

Dans une lettre datée du 17 février 1959 envoyée au secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest il écrit: •• Je pense que le moment viendra où, l'A.S.N reprendra la question des écoles au Cameroun. Il y a un besoin grandissant d'écoles élémentaires pour enfants particulièrement dans des endroits comme Mamfe où vous avez un si grand nombre de croyants. Nous devons essayer d'aider ces frères aussi bien spirituellement que matériellement. Le besoin pour de simples bazars ne peut pas être surestimé ... Il signa cette lettre simplement par: Dans Son amour.

Enoch.

Une lettre datée d'un jour plus tard adressée à l'Assemblée spirituelle nationale :

Chers amis bahamais,

Je viens juste de rentrer d'une tournée de tous les centres bahamais du Sud du Cameroun, et je vous serais très reconnaissant de bien vouloir accepter mes chaleureuses salutations et tout l'amour de ces très chers amis que j'ai rencontrés pendant ma visite.

La manière avec laquelle la Foi de Dieu est en train de se propager dans ces parties du monde est merveilleuse et remarquable, grâce à son assistance: à l'initiative, à la confirmation et à la direction.

Six centres locaux sont en construction rien que dans le district de Jamboué. Si l'A.S.N pouvait envisager d'aider ces amis financièrement dans leurs projets de construction, quoique ce soit un des buts du Plan de dix ans, je suis sûr que ce serait un prestige de leur offrir et d'aider ces amis dans leurs efforts pour l'enseignement. Peut-être pourriez-vous considérer ce projet.

- III - 2eme Partie

Actuellement ce territoire compte plus de 1.200 croyants, dont les trois-quarts sont concentrés dans le district de Jamboué.

Par endroits, les missions chrétiennes sont en train de fermer car
/es habitants y ont accepté la suppression de l'établissement de Dieu.
Les amis ont besoin d'un intrajet particulier et d'une coopération
étroite de la part de l'A.S.N en Côte d'Ivoire de développement de
la Cause de Dieu dans ce pays.

Lors de ma visite, j'ai demandé aux amis de penser à la
Foi en termes d'implication sur un plan mondial plutôt que local.
Certains amis, des amis très chers, se sont offerts pour partir
comme pionniers dans des endroits comme la Guinée espagnole
et St-Thomas ..

J'ai l'intention d'entreprendre une tournée au Ghana et
au Libéria ; s'il y a quelque chose que je puisse faire pour vous
/ors de ce voyage, faites-le moi savoir:

En attendant, veuillez accepter mes salutations et toute
manifestation pour vous tous.

Bien à vous, au service du bien-aimé? Garelien,

(Signé) E. Olinga

pour /es MAINS DE LA CAUSE EN AFRIQUE.

Le sujet concernant les missions chrétiennes au Cameroun était à
ce moment-là une question très sérieuse. Ces dernières tenaient des écoles.
Quand les familles qu'elles servaient, sont devenues bahésiennes, les missions
ont fermé leurs écoles, laissant les familles privées de ce besoin vital. Notre
Assemblée régionale dut agir vite et avec efficacité, mais elle n'avait ni les
moyens matériels ni les ressources humaines. Encore une fois voilà notre
très cher Olinga seul face à un très lourd défi. Il surmonta les épreuves, et
bien que les missions quittent les lieux, les bahéistes restent fermes,
et la

Foi prospère.

Pour Enoch Olinga Main de la Cause de Dieu, tous les problèmes de
l'Assemblée spirituelle nationale de l'Afrique Nord-Ouest, étaient aussi
les

siens. Mais ces problèmes n'étaient qu'une partie de ses soucis. Il
partageait

la charge de travail de toute l'Afrique avec les trois autres Mains-M. Mills.
Banini, M. William Sears. et l'v1. John Roberts. Il devait aussi s'investir sur
la

scène internationale de la Foi. Lentement mais sûrement il se vit les
communautés autour de lui qui devinrent des assemblées et des groupes
autonomes,

puis il prit son envol pour accomplir sa tâche autour du monde, Il était
avec

- I 12 -

nous sur terre en Afrique du Nord-Ouest mais planait dans le nouvel espace
du service international.

Les événements décrits dans l'histoire que je viens de relater indiquent qu'en

fait l'esprit d'Ohnga s'était déjà envolé vers d'autres espaces depuis quelques temps. Son bond jusqu'à ce nouveau niveau spirituel me fait penser à ce que notre bien-aimée Ruhfyih Khanum expliquait dans "La Perle Inestimable ":

"Il y a un grand mystère dans ces niveaux de service. Shoghi Effendi conseillait toujours aux amis la modération et la sagesse. Mais s'ils ne le suivaient pas et choisissaient de monter au sommet de l'héroïsme et du sacrifice, ils étaient immensément fiers d'eux. Pourtant, notre couronne de gloire, en tant que religion, fut constituée par le martyre de notre premier prophète ainsi que des vingt mille personnes qui suivirent son exemple. J'ai essayé de comprendre ce mystère: d'un côté la modération, de l'autre /es paroles de Bahá'u'lláh: « ...Avec cette encre carminée qui a été répandue sur mon sentier. Ce qui est plus doux que tout, en vérité... ». Il me semble que l'aviation en est la meilleure illustration : Quand un avion roule sur ses roues, il est en contact avec la dimension du sol, avançant silencieusement sur une surface plane terrestre. Mais quand il prend son envol, s'élevé dans les airs, rentre ses roues et progresse à de très hautes vitesses vertigineuses, il plane dans l'éther. Les valeurs y sont différentes. Quand nous sommes sur terre, nous suivons de bons conseils bien terre à terre, mais si nous choisissons de quitter le sol et de monter vers les hauteurs du service et du sacrifice, nous ne suivons plus ce genre de conseils, nous gagnons un royaume immortel et devenons les héros de la cause de Dieu. "

Enoch Olinga a atteint le "royaume céleste" très vite après qu'il embrassa la Foi de Bahá'u'lláh. Aujourd'hui, presque trente ans se sont écoulés depuis notre dernière rencontre au congrès mondial de 1963, et je me souviens encore de chaque instant où j'ai eu le privilège d'être en sa compagnie. Ulfet et moi ne l'avons jamais oublié, et si cela nous arrive pour quelques temps, notre Olinga a nous, celui qui est âgé aujourd'hui de trente-cinq ans, marie à l'âge de 15 ans dans "La Perle Inestimable" p. 155 (London: Baha'i Publishing Trust_ 1969)

- 113 - 2ème Partie

une jolie anglaise bahá'í et père de trois enfants_ ne manque jamais de nous rappeler au souvenir du vrai Olinga_ qui quitta ce monde mais ne quitta jamais les cœurs de ceux qui l'ont connu.

Pour ses enfants et ses petits-enfants. pour ses parents. pour les peuples d'Afrique et pour sa grande famille spirituelle - les bahá'ís du monde entier - votre serviteur fait part de son amour et de son espoir que de nombreuses âmes suivront ses pas dans le service de cette puissante Cause de Dieu.

2ème Partie - 114 -

36 - 'Akká, Israël, 1961,

Jldi!JS de lo ('uuse de Diel!
,Jolin Roborts,
l~"frlf:::11 "fic{hSamondari,
Enoch O!ingu

37 - Les Mains de la Cause de Dieu pour l' Alrique
{,f-i/iiom Sr.:áurs,,\It/sLI !Jum!ni. Eni" lch 0/ingu el John Robdr!s

- I I5 - 2erne Partie

38 - Tunis,Tunisie, Ridvan 1956,
premiere Convention nationale des baha'is d'Afrique du Nord-Quest,
avec Alainde la Cause de Dieu Mi/s6 Bandni qui tient le plus grand /1/0111.,
De gauche a droite, assis, Leella McKay, Enoch O/inga, Valerie Wilson,
l'lusaBanani, Rafi 'i Rafsanjani, Elsie Austin, Johana A"gompek

,_ rcusr.1
:- /JJil;RJ-1
.L \f,áIROCCOf\fl/.0\"f,
~-- \IWEIR.-J15L1\IJJ
5- Sf.-IS!SIJ .IIORO('C(J
r,. C.1 "\ARI' JSL-1.Y!JS
._ tR.f:'SCIJ ,lfOROCfO
x .. \l'-1.YTSJ/ s,rU.IR 1
,:. RJODI ORO
111.FRES('lf !l'f'SJ' ..ffa'fl I
fl. G.-1.Hfil-1
1{1
12- CJPE t hRfJ[JSIA'-'JJ',
! .1- f'ORT!"CI F.SE CI l\l' I
" f.1-SIERRA LEl.n/;
15- 1.IlffRU
/6- GOIII CD:JS7 COJ,O\T
1 -.. .!SHA.\ 71 PRUI'J:CTU!U
/t,,'. SORT/III?..:\ tERRITORJ
19- JJR!TJSH TO(iOI_-1.YO
1fl- f'RESOI TOGOJ. l:Yf)
:Zl- .\J(;l'RJA
IS ~:J- HRJTIS/1 C 1.1ff;'i'OO _;á
" lh :J- f'kLXCii Cr,\fl;'ROO,
1-1- Sf!-1 \\/SJ/ G'(J.\'E.I'
~

39 • Region d'Afrique du Nord-Quest telle qu'en 1956
sous lajuridiction de l'Assemblee spirituel/e regiona/e
d'Af,-ique du Nord-ouest

2erne Partie - 116 -

40 - Tunis, Tunisie, avril 1956,
la premiere Assemblee spirituelle nation ale d' Afrique du Nord-Quest

41 - Tunis, Tunisie, vers janvier 1958, Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga, tenant le bebe Olinga,
pr1:mii.::fe,?tam,hah{l 'f d eire nomml? en son hcmneur

- 117 - 2eme Partie

42 • Tunis, Tunisie, tot en 1960, Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga qui tient l' enfanl Olinga Mustapha

2eme Partie - I 18 -

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Troisieme de couverture

Enoch Olinga, Main de la Cause de Dieu, 1957

Photos entre Lespages I 3 et 17

Les quatre premiers baha'is natifs d'Ouganda, I 952

2 Enoch Olinga en tant que jeune baha'i

3 Enoch et Eunice Olinga avec leur bebe Florence, le premier
enfant ne apres qu'ils soient devenus baha'is

4 La premiere Assemblee spirituelle locale des baha'is de Kampala,
1952

5 Les premiers baha'is du Cameroun britannique avec le pionnier Enoch
Olinga, 1954

6 Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga parlant au Congres mondial
baha' i, Landres, 1963

7 Main de la Cause de Dieu Olinga parlant au Congres mondial baha'i,
Landres, 1963, avec vue des autres Mains et de l'audience

8 Congres mondial baha'i Londres, 1963: Groupe des baha'is africains.
y compris Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga, presentant une
selection de chansons avec des themes baha'is

Entre /es pages 59 et 74

9 'Akka, Israel, 1957, le rassernblernent historigue des Mains de la
Cause de Dieu a Bahjf peu apres le dces du Gardien

IO 'Akka, Israel, 1961, Mains de la Cause de Dieu aBahjf, Tarazu'llah
Sarnandari, Arnatu'I-Baha Ruhyyih Khanurn, Abu'I-Qasim Faizi,
Enoch Olinga

11 'Akka, Israel, 1957, Mains de la Cause de Dieu a Bahjf, Hermann
Grossmann, William Sears, Enoch Olinga

12 Allernagne, 1972, Mains de la Cause de Dieu ala conference de Pion,
Enoch Olinga, Abu'l-Qasim Faizi, Dr Adelbert Muhlschlegel

13 Haifa, Israel, 1973, les Mains de la Cause de Dieu Enoch Olinga et
Dr Ramatu'llah Muhajir au tombeau du Bab

14 Merida, Mexique, 3 fevrier 1977, Mains de la Cause de Dien Paul

Haney et Enoch Olinga invitant le Gouverneur a la conference de Merida

15 Kampala, Ouganda, Ridvan 1969, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec l'Assemblée spirituelle nationale d'Ouganda et d'Afrique Centrale

16 Zambie, 1967, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec l'Assemblée spirituelle nationale des baha'is de la Zambie

17 Freetown, Sierra Leone, 19-20 avril 1975, Première convention nationale des baha'is de Sierra Leone, avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga

18 Singapour, 1-3 janvier 1971, conférence de l'Océanie, Main de la Cause de Dieu avec un croyant malais aveugle, Luke Lee qui s'est proposé comme parrain

19 Singapour, 1-3 janvier 1971, conférence de l'Océanie, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga saluant Mme George Lee, membre de l'Assemblée spirituelle nationale de Malaisie et un des premiers croyants de Singapour

20 Tejeria, Département de Cochabamba, Bolivie, juin 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec les baha'is indiens de la communauté de Tejeria

21 Nashville, Tennessee, États-Unis, octobre 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des amis baha'is

22 Bangui, République centrafricaine, novembre 1974, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga à la fête de dix-neuf jours

23 Îles Salomon, décembre 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga tenant un bébé

24 Shiraoi, Hokkaido, Japon, décembre 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga tenant un enfant baha'i japonais

25 Indonésie, 1971, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des enfants baha'is

26 Bogota, Colombie, juillet 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des enfants baha'is

27 Turangawaewae, Nouvelle Zélande, 18 octobre 1958, la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga prenant la parole devant le rassemblement Maori

28 Saskatchewan, Canada, 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga coiffe traditionnellement avec des baha'is indiens qui participent au projet d'enseignement

29 Le village Badjiran, en Gambie, juin 1976, baha'is locaux devant le nouveau centre avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga

- V

30 Hokkaido, Japon, décembre 1970, amis baha'is au centre à Shiraoi avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga

31 Fiji, 1971, amis baha'is de Fiji avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga

32 Singapour. janvier 1971, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga a la conference oceanique

33 Stavanger. Norvege, 1972. amis baha'is avec Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga et Mme Elizabeth Olinga

34 Bahia. Salvador, janvier 1977, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga et sa femme Elizabeth a la J:lazfrat'ul-Quds

35 Kampala, Ouganda. septembre 1979, famille Olinga et amis, derniere photographie prise de la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avant son meurtre (deux semaines plus tard)

Entre /es pages II 5 et 118

36 'Akka, Israel, 1961, Mains de la Cause de Dieu John Robarts, Tarazu'llah Samandarf, Enoch Olinga

37 Les Mains de la Cause de Dieu pour l'Afrique William Sears, Musa Barninf, Enoch Olinga et John Robarts

38 Tunis, Tunisie, Ri1van 1956, premiere Convention nationale des baha'fs d'Afrique du Nord-Ouest, avec Main de la Cause de Dieu Musa Banani

39 Region d'Afrique du Nord-Ouest telle qu'en 1956, sous la jurisdiction de l'Assemblee spirituelle regionale d'Afrique du Nord-Ouest

40 Tunis. Tunisie, avril 1956, la premiere Assemblee spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest

41 Tunis. Tunisie, vers janvier 1958, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga, tenant le bebe Olinga, premier enfant baha'f a etre nomme apres lui

42 Tunis, Tunisie, tot en 1960, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga qui tient l'enfant Olinga Mustapha